

Espaces affines euclidiens

Olivier SELLÈS, transcrit par Denis MERIGOUX

Table des matières

1 Définitions et faits de base	2
1.1 Distance d'un point à un sous-espace affine	3
1.1.1 Généralités	3
1.1.2 Quelques ensembles de points remarquables	5
1.2 Isométries, déplacements et similitudes	7
1.2.1 Isométries	7
1.2.2 Déplacements	8
1.2.3 Similitudes	8
2 Étude de la dimension 2	9
2.1 Coordonnées polaires	9
2.2 Utilisation des nombres complexes	11
2.2.1 Théorie	11
2.2.2 Illustrations	12
2.3 Autour du triangle	14
3 Coniques	16
3.1 Définition par foyer et directrice	16
3.1.1 Cas de la parabole : $e = 1$	17
3.1.2 Cas de l'ellipse : $e < 1$	18
3.1.3 Cas de l'hyperbole : $e > 1$	19
3.2 Définition bifocale de l'ellipse et de l'hyperbole	21
3.3 Équations polaire avec origine au foyer	23
3.4 Définition analytique étendue des coniques	24
4 Déplacements et similitudes	26
4.1 Étude en dimension 2	26
4.1.1 Description des déplacements	26
4.1.2 Description des antidéplacements	27
4.1.3 Similitudes directes planes	28
4.2 Déplacements en dimension 3	30
4.2.1 Analyse	30
4.2.2 Synthèse	31

1 Définitions et faits de base

Un espace affine euclidien est un espace affine X dont la direction E est un espace euclidien, c'est à dire un \mathbb{R} -espace vectoriel de dimension finie muni d'un produit scalaire.

Notations Soit (E, X) un espace affine euclidien, pour $\vec{u}, \vec{v} \in E$, on note $\vec{u} \cdot \vec{v}$ le produit scalaire de \vec{u} et \vec{v} et $\|\vec{u}\|$ la norme euclidienne du vecteur \vec{u} : on rappelle $\|\vec{u}\| = \sqrt{\vec{u} \cdot \vec{u}}$.

Distance euclidienne Pour $A, B \in X$, on notera $AB = \|\overrightarrow{AB}\|$, et on a les propriétés suivantes :

- (1) $\forall A, B \in X, AB = BA$;
- (2) $\forall A, B \in X, AB = 0 \Leftrightarrow A = B$;
- (3) $\forall A, B, C \in X, AC \leq AB + BC$.

On peut aussi définir une distance sur un ensemble abstrait de la manière suivante.

Soit Ω un ensemble non-vide, une distance sur Ω est une application $d : \Omega \times \Omega \longrightarrow \mathbb{R}_+$ possédant les propriétés de :

- (1) symétrie : $\forall x, y \in \Omega, d(x, y) = d(y, x)$;
- (2) séparation : $\forall x, y \in \Omega, d(x, y) = 0 \Leftrightarrow x = y$;
- (3) inégalité triangulaire : $\forall x, y, z \in \Omega, d(x, z) \leq d(x, y) + d(y, z)$.

Ici, $d : X^2 \longrightarrow \mathbb{R}_+$ est une distance appelée distance euclidienne. On note que $\forall A, B, C \in X$,
 $(A, B) \mapsto AB$

$$\begin{aligned} AC = AB + BC &\Leftrightarrow \exists \lambda \in \mathbb{R}_+ / \overrightarrow{AB} = \lambda \overrightarrow{BC} \\ &\Leftrightarrow B \in [A, C] \end{aligned}$$

et on a aussi $\forall A, B, C \in X, AC \geq |AB - BC|$.

Sphères et boules

Pour $A \in X$ et $r > 0$, $\mathcal{S}(A, r) = \{M \in X | AM = r\}$ et $\overline{\mathcal{B}}(A, r) = \{M \in X | AM \leq r\}$ sont respectivement la sphère de centre A et de rayon r et la boule fermée de centre A et de rayon r .

On remarque que $\forall r > 0, \mathcal{S}(A, r) \neq \emptyset$. En effet, soit $\vec{u} \in E$ unitaire, alors $A + r\vec{u} \in \mathcal{S}(A, r)$.

Repères orthonormés Un repère cartésien $(O, \vec{e}_1, \vec{e}_2, \dots, \vec{e}_n)$ est dit orthonormé si $(\vec{e}_1, \vec{e}_2, \dots, \vec{e}_n)$ est une base orthonormée de E .

Si $A \begin{vmatrix} \alpha_1 \\ \vdots \\ \alpha_n \end{vmatrix}$ et $B \begin{vmatrix} \beta_1 \\ \vdots \\ \beta_n \end{vmatrix}$, alors $\overrightarrow{AB} = \sum_{i=1}^n (\beta_i - \alpha_i) \vec{e}_i$ donc

$$AB = \sqrt{\sum_{i=1}^n (\beta_i - \alpha_i)^2}$$

On en déduit que $\forall r > 0, \mathcal{S}(A, r)$ est l'ensemble d'équation cartésienne

$$\sum_{i=1}^n (x_i - \alpha_i)^2 = r^2$$

Sous-espaces affines orthogonaux et perpendiculaires

Soient \mathcal{F}, \mathcal{G} deux sous-espaces affines de X de directions E et F .

- On dit que \mathcal{F} est orthogonal à \mathcal{G} si $F \subset G^\perp$, ce qui implique $G \subset F^\perp$ car on travaille en dimension finie. La relation étant symétrique, on dira que \mathcal{F} et \mathcal{G} sont orthogonaux et on notera $\mathcal{F} \perp \mathcal{G}$.
- On dira que \mathcal{F} et \mathcal{G} sont perpendiculaires si $\mathcal{F} \perp \mathcal{G}$ et $\mathcal{F} \cap \mathcal{G} \neq \emptyset$.

Si $\mathcal{F} \perp \mathcal{G}$, alors $\mathcal{F} \cap \mathcal{G}$ est soit l'ensemble vide, soit un singleton.

En effet, si $\mathcal{F} \cap \mathcal{G} \neq \emptyset$, alors la direction de $\mathcal{F} \cap \mathcal{G}$ est $(F \cap G) \subset (G^\perp \cap G) = \{\vec{0}\}$.

Hyperplans \square Soit \mathcal{H} un hyperplan affine de X , alors il existe $A \in X$ et H un hyperplan vectoriel de E tels que $\mathcal{H} = A + H$. Or $\exists \vec{u} \in E \setminus \{0\}$ tel que $H = \{u\}^\perp$. Ainsi, pour $M \in X$,

$$\begin{aligned} M \in \mathcal{H} &\Leftrightarrow \overrightarrow{AM} \in H \\ &\Leftrightarrow \overrightarrow{AM} \cdot \vec{u} = 0 \end{aligned}$$

Donc $\mathcal{H} = \{M \in X \mid \overrightarrow{AM} \cdot \vec{u} = 0\}$.

\square Si on dispose d'un repère orthonormé $\mathcal{R} = (O, \vec{e}_1, \vec{e}_2, \dots, \vec{e}_n)$ et d'un hyperplan affine $\mathcal{H} = A + \{\vec{u}\}^\perp$, alors $\exists a_1, a_2, \dots, a_n, b \in \mathbb{R}$ avec $(a_1, a_2, \dots, a_n) \neq (0, \dots, 0)$ tels que \mathcal{H} est l'ensemble d'équation cartésienne $\sum_{i=1}^n a_i x_i + b = 0$. La direction H de \mathcal{H} est alors l'hyperplan d'équation cartésienne $\sum_{i=1}^n a_i x_i = 0$, c'est donc $\{\vec{u}\}^\perp$ avec $\vec{u} = \sum_{i=1}^n a_i \vec{e}_i$ car $(\vec{e}_1, \vec{e}_2, \dots, \vec{e}_n)$ est orthonormée. Pour $A \in X$, on a alors $\mathcal{H} = A + \{\vec{u}\}^\perp$.

Lignes de niveau Soit $A \in X$ et $\vec{u} \in E \setminus \{\vec{0}\}$. Pour $M \in X$, on pose $f(M) = \overrightarrow{AM} \cdot \vec{u} \in \mathbb{R}$. f est surjective : si $t \in \mathbb{R}$, alors

$$t = f\left(A + t \frac{\vec{u}}{\|\vec{u}\|^2}\right)$$

Pour $\lambda \in \mathbb{R}$, *quid* de $C_\lambda = \{M \in X \mid f(M) = \lambda\}$? Soit $B \in C_\lambda \neq \emptyset$, pour $M \in X$,

$$\begin{aligned} M \in C_\lambda &\Leftrightarrow \overrightarrow{AM} \cdot \vec{u} = \lambda = \overrightarrow{AB} \cdot \vec{u} \\ &\Leftrightarrow (\overrightarrow{AM} - \overrightarrow{AB}) \cdot \vec{u} = 0 \\ &\Leftrightarrow \overrightarrow{BM} \cdot \vec{u} = 0 \end{aligned}$$

Donc C_λ est toujours un hyperplan affine.

1.1 Distance d'un point à un sous-espace affine

1.1.1 Généralités

Soit \mathcal{A} une partie de X non-vide. Pour $M \in X$, on pose

$$d(M, \mathcal{A}) = \inf \{MN \mid N \in \mathcal{A}\}$$

Prenons maintenant pour \mathcal{A} un sous-espace affine \mathcal{F} de X dirigé par F et soit p le projecteur orthogonal sur \mathcal{F} , c'est à dire le projecteur sur \mathcal{F} parallèlement à F^\perp . Soit $M \in X$, $H = p(M)$, on a alors pour $N \in F$:

$$\overrightarrow{NM} = \underbrace{\overrightarrow{NH}}_{\in F} + \underbrace{\overrightarrow{HM}}_{\in F^\perp}$$

donc $NM^2 = NH^2 + HM^2$, ce qui implique $NM \geq HM$ et $NM = HM \Leftrightarrow NH = 0 \Leftrightarrow N = H$. Or $H \in \mathcal{F}$ donc $d(M, \mathcal{F}) = Mp(M)$ et $d(M, \mathcal{F})$ est un minimum atteint pour un seul point, H .

Cas d'un hyperplan \square Soit $A \in X$, $\vec{u} \in E \setminus \{\vec{0}\}$ et $\mathcal{H} = A + \{\vec{u}\}^\perp$. On a alors pour $\vec{x} \in E$,

$$x = \underbrace{\frac{\vec{x} \cdot \vec{u}}{\|\vec{u}\|^2} \vec{u}}_{\in \text{Vect}(\vec{u})} + \underbrace{x - \frac{\vec{x} \cdot \vec{u}}{\|\vec{u}\|^2} \vec{u}}_{\in \{\vec{u}\}^\perp}$$

Si on note Π le projecteur orthogonal vectoriel sur $\{\vec{u}\}^\perp$, alors $\forall \vec{x} \in E$,

$$\Pi(x) = x - \frac{\vec{x} \cdot \vec{u}}{\|\vec{u}\|^2} \vec{u}$$

Soit $p : X \longrightarrow X$ le projecteur orthogonal sur \mathcal{H} , on sait que Π est la partie linéaire de p^a donc, pour $M \in X$, $p(M) = p(A) + \Pi(\overrightarrow{AM})$. Or $A \in \mathcal{H}$ donc $p(A) = A$ donc

$$\begin{aligned} p(M) &= A + \Pi(\overrightarrow{AM}) \\ &= A + \left(\overrightarrow{AM} - \frac{\overrightarrow{AM} \cdot \vec{u}}{\|\vec{u}\|^2} \vec{u} \right) \\ &= M + \left(-\frac{\overrightarrow{AM} \cdot \vec{u}}{\|\vec{u}\|^2} \vec{u} \right) \end{aligned}$$

On a alors

$$\begin{aligned} d(M, \mathcal{H}) &= p(M) M \\ &= \left\| p(M) M \right\| \\ &= \left\| \frac{\overrightarrow{AM} \cdot \vec{u}}{\|\vec{u}\|^2} \vec{u} \right\| \end{aligned}$$

Donc

$$d(M, \mathcal{H}) = \frac{|\overrightarrow{AM} \cdot \vec{u}|}{\|\vec{u}\|}$$

\square Soit $\mathcal{R} = (O, \vec{e}_1, \vec{e}_2, \dots, \vec{e}_n)$ un repère orthonormé de X , \mathcal{H} un hyperplan affine : $\exists a_1, a_2, \dots, a_n, b \in \mathbb{R}$ avec $(a_1, a_2, \dots, a_n) \neq (0, \dots, 0)$ tels que \mathcal{H} est l'ensemble d'équation cartésienne $\sum_{i=1}^n a_i x_i + b = 0$. Soit $A \begin{vmatrix} \alpha_1 \\ \vdots \\ \alpha_n \end{vmatrix} \in \mathcal{H}$,

$\vec{u} = \sum_{i=1}^n a_i \vec{e}_i$, alors $\mathcal{H} = A + \{\vec{u}\}^\perp$. Pour $M \begin{vmatrix} x_1 \\ \vdots \\ x_n \end{vmatrix} \in X$,

$$\begin{aligned} d(M, \mathcal{H}) &= \frac{|\overrightarrow{AM} \cdot \vec{u}|}{\|\vec{u}\|} \\ &= \frac{\left| \sum_{i=1}^n a_i (x_i - \alpha_i) \right|}{\|\vec{u}\|} \\ &= \frac{\left| \sum_{i=1}^n a_i x_i - \sum_{i=1}^n a_i \alpha_i \right|}{\sqrt{\sum_{i=1}^n a_i^2}} \end{aligned}$$

a. Voir section 27.2.1.5 du cours complet page 533.

Or $A \in \mathcal{H}$ donc $-\sum_{i=1}^n a_i \alpha_i = b$ d'où

$$d(M, \mathcal{H}) = \frac{\left| \sum_{i=1}^n a_i x_i + b \right|}{\sqrt{\sum_{i=1}^n a_i^2}}$$

□ Pour $\dim E = 2$, $(O, \vec{e}_1, \vec{e}_2)$ un repère orthonormé, \mathcal{D} la droite d'équation cartésienne $ax + by + c = 0$, alors pour $M \in X$ de coordonnées (x, y) ,

$$d(M, \mathcal{D}) = \frac{|ax + by + c|}{\sqrt{a^2 + b^2}}$$

Autre cas simple Soit E orienté de dimension 3, $\vec{u} \in E \setminus \{\vec{0}\}$, $A \in X$, $\mathcal{D} = A + \mathbb{R}\vec{u}$, $M \in X$ et H le projeté orthogonal de M sur \mathcal{D} . Alors $d(M, \mathcal{D}) = MH$. Alors

$$\begin{aligned} \overrightarrow{AM} \wedge \vec{u} &= (\overrightarrow{AH} + \overrightarrow{HM}) \wedge \vec{u} \\ &= \overrightarrow{HM} \wedge \vec{u} \text{ car } \overrightarrow{AH} \in \text{Vect}(\vec{u}) \end{aligned}$$

D'où $\|\overrightarrow{AM} \wedge \vec{u}\| = \|\overrightarrow{HM} \wedge \vec{u}\| = HM \|\vec{u}\| \sin \varphi$ où φ est l'angle géométrique de \overrightarrow{HM} et \vec{u} . Or $\overrightarrow{HM} \perp \vec{u}$ donc $\sin \varphi = 1$ donc $\|\overrightarrow{AM} \wedge \vec{u}\| = HM \|\vec{u}\|$ donc

$$HM = \frac{\|\overrightarrow{AM} \wedge \vec{u}\|}{\|\vec{u}\|}$$

1.1.2 Quelques ensembles de points remarquables

Hyperplan médiateur Soient $A, B \in X$, $A \neq B$. *Quid* de $\Delta = \{M \in X \mid AM = BM\}$? Soit $M \in X$,

$$\begin{aligned} M \in \Delta &\Leftrightarrow AM^2 = BM^2 \\ &\Leftrightarrow \|\overrightarrow{AM}\|^2 - \|\overrightarrow{BM}\|^2 = 0 \\ &\Leftrightarrow (\overrightarrow{AM} + \overrightarrow{BM}) \cdot (\overrightarrow{AM} - \overrightarrow{BM}) = 0 \end{aligned}$$

Soit $I = \text{mil}(A, B) = \text{Bar}((A, 1), (B, 1))$, alors $\forall M \in X$, $\overrightarrow{AM} + \overrightarrow{BM} = 2\overrightarrow{IM}$ et $\overrightarrow{AM} - \overrightarrow{BM} = \overrightarrow{AB}$ d'où

$$\begin{aligned} M \in \Delta &\Leftrightarrow 2\overrightarrow{IM} \cdot \overrightarrow{AB} = 0 \\ &\Leftrightarrow \overrightarrow{AB} \cdot \overrightarrow{IM} = 0 \\ &\Leftrightarrow M \in I + \{\overrightarrow{AB}\}^\perp \end{aligned}$$

Δ est donc un hyperplan affine, c'est l'hyperplan médiateur. Si $\dim E = 2$, Δ est la médiatrice de A et B , la droite perpendiculaire à (AB) passant par le milieu de A et B .

Supposons que $\dim E = 2$, soient $A, B, C \in X$ tels que ABC soit un vrai triangle. Alors les médiatrices de $[AB]$, $[AC]$ et $[BC]$ sont concourantes.

En effet, soit Δ_1 la médiatrice de B et C , Δ_2 la médiatrice de A et C et Δ_3 la médiatrice de A et B . Soit O le point d'intersection de Δ_1 et Δ_2 , alors $O \in \Delta_1 \Rightarrow OB = OC$ et $O \in \Delta_2 \Rightarrow OA = OC$ donc $OA = OB \Rightarrow O \in \Delta_3$.

a. Ce point existe car si $\Delta_1 \parallel \Delta_2$, ABC ne serait pas un vrai triangle.

Généralisation Soit $k > 0$. *Quid* de $\Gamma_k = \left\{ M \in X \setminus \{B\} \mid \frac{AM}{BM} = k \right\}$? Prenons $k \neq 1$, $M \in X \setminus \{B\}$, alors

$$\begin{aligned} M \in \Gamma_k &\Leftrightarrow AM^2 = k^2 BM^2 \\ &\Leftrightarrow (\overrightarrow{AM} + k\overrightarrow{BM}) \cdot (\overrightarrow{AM} - k\overrightarrow{BM}) = 0 \end{aligned}$$

Soient $G_1 = \text{Bar}((A, 1), (B, -k))$ et $G_2 = \text{Bar}((A, 1), (B, k))$, alors pour $M \in X \setminus \{B\}$, $\overrightarrow{AM} - k\overrightarrow{BM} = (1-k)\overrightarrow{G_1M}$ et $\overrightarrow{AM} + k\overrightarrow{BM} = (1+k)\overrightarrow{G_2M}$ donc

$$\begin{aligned} M \in \Gamma_k &\Leftrightarrow (1-k)^2 \overrightarrow{G_1M} \cdot \overrightarrow{G_2M} = 0 \\ &\Leftrightarrow M \in \mathcal{C} \end{aligned}$$

où \mathcal{C} est le cercle de diamètre $[G_1G_2]$, c'est à dire le cercle de centre $I = \text{mil}(A, B)$ et de rayon $\frac{G_1G_2}{2}$.

En effet, soient $A, B \in X$ avec $A \neq B$, $\mathcal{S} = \left\{ M \in X \mid \overrightarrow{MA} \cdot \overrightarrow{MB} = 0 \right\}$ l'ensemble des $M \in X$ tels que AMB est rectangle en M . Soit $I = \text{mil}(A, B)$, alors pour $M \in X$,

$$\begin{aligned} \overrightarrow{MA} \cdot \overrightarrow{MB} &= (\overrightarrow{MI} + \overrightarrow{IA}) \cdot (\overrightarrow{MI} + \overrightarrow{IB}) \\ &= MI^2 + \overrightarrow{MI} \cdot \underbrace{(\overrightarrow{IA} + \overrightarrow{IB})}_{\vec{0}} + \underbrace{\overrightarrow{IA} \cdot \overrightarrow{IB}}_{-IA^2} \\ &= IM^2 - IA^2 \end{aligned}$$

Donc

$$\begin{aligned} M \in X &\Leftrightarrow IM = IA = \frac{AB}{2} \\ &\Leftrightarrow M \in \mathcal{S} \left(I, \frac{AB}{2} \right) \end{aligned}$$

Fonctions scalaire de LEIBNIZ Soient $A_1, A_2, \dots, A_n \in X$, $\alpha_1, \alpha_2, \dots, \alpha_n \in \mathbb{R}$. Pour $M \in X$, on pose

$$\varphi(M) = \sum_{i=1}^n \alpha_i M A_i^2$$

Il s'agit de décrire, pour $\lambda \in \mathbb{R}$, $C_\lambda = \{M \in X \mid \varphi(M) = \lambda\}$. Soit $f : M \in X \longrightarrow \sum_{i=1}^n \alpha_i \overrightarrow{MA_i}$.

□ Supposons dans un premier temps que $s = \sum_{i=1}^n \alpha_i \neq 0$. Alors on peut considérer $G = \text{Bar}((A_i, \alpha_i)_{i \in \llbracket 1, n \rrbracket})$ et on a :

$$\begin{aligned} \varphi(M) &= \sum_{i=1}^n \alpha_i (\overrightarrow{MG} + \overrightarrow{GA_i}) \cdot (\overrightarrow{MG} + \overrightarrow{GA_i}) \\ &= \sum_{i=1}^n \alpha_i (MG^2 + GA_i^2 + 2\overrightarrow{MG} \cdot \overrightarrow{GA_i}) \\ &= MG^2 \sum_{i=1}^n \alpha_i + \sum_{i=1}^n \alpha_i GA_i^2 + 2\overrightarrow{MG} \cdot \underbrace{\left(\sum_{i=1}^n \alpha_i \overrightarrow{GA_i} \right)}_{\vec{0}} \\ &= sMG^2 + \varphi(G) \end{aligned}$$

Pour $\lambda \in \mathbb{R}$, $\varphi(M) = \lambda \Leftrightarrow MG^2 = \frac{\lambda - \varphi(G)}{s} = \omega$.

- Si $\omega = 0$, alors $C_\lambda = \{G\}$.
- Si $\omega < 0$, alors $C_\lambda = \emptyset$.
- Si $\omega > 0$, alors $C_\lambda = \mathcal{S}(G, \sqrt{\omega})$.

□ Si $s = \sum_{i=1}^n \alpha_i = 0$, alors il existe^a $\vec{u} \in E$ tel que $\forall M \in X, f(M) = \vec{u}$. Soit $O \in X$, pour $M \in X$, d'après le calcul précédent,

$$\begin{aligned} \varphi(M) &= \underbrace{sMO^2}_0 + \varphi(O) + 2\overrightarrow{MO} \cdot \underbrace{\left(\sum_{i=1}^n \alpha_i \overrightarrow{MA_i}\right)}_{f(O)=\vec{u}} \\ &= \varphi(O) + 2\overrightarrow{MO} \cdot \vec{u} \end{aligned}$$

D'où $\varphi(M) = \lambda \Leftrightarrow \overrightarrow{OM} \cdot \vec{u} = \frac{\varphi(O) - \lambda}{2} = \mu \in \mathbb{R}$.

- Si $\vec{u} = \vec{0}$, $C_\lambda = \emptyset$ si $\mu \neq 0$ et $C_\lambda = X$ pour $\mu = 0$.
- Si $\vec{u} \neq \vec{0}$, on sait que C_λ est un hyperplan affine dirigé par $\{\vec{u}\}^\perp$.

1.2 Isométries, déplacements et similitudes

1.2.1 Isométries

Soit X un espace affine euclidien, $f : X \longrightarrow X$ affine. On dit que f est une isométrie si f conserve la distance : $\forall A, B \in X, AB = f(A)f(B)$.
On a une définition analogue pour X, Y deux espaces affines euclidiens et $f : X \longrightarrow Y$.

Proposition Soit $f : X \longrightarrow X$ une application affine de partie linéaire φ et E la direction de X . Alors

$$f \text{ est une isométrie} \Leftrightarrow \varphi \in \mathcal{O}(E)$$

\Rightarrow Soit $\vec{u} \in E, A \in X, B = A + \vec{u}$, alors

$$\begin{aligned} \|\varphi(\vec{u})\| &= \|\varphi(\overrightarrow{AB})\| \\ &= \|\overrightarrow{f(A)f(B)}\| \\ &= f(A)f(B) \\ &= AB \\ &= \|\vec{u}\| \end{aligned}$$

donc $\varphi \in \mathcal{O}(E)$.

\Leftarrow Soient $A, B \in X$,

$$\begin{aligned} f(A)f(B) &= \|\overrightarrow{f(A)f(B)}\| \\ &= \|\varphi(\overrightarrow{AB})\| \\ &= \|\overrightarrow{AB}\| \\ &= AB \end{aligned}$$

^a. Voir section 27.1.2 du cours complet page 523.

Propriétés \square Si f est une isométrie de partie linéaire φ , $\varphi \in \mathcal{O}(E) \subset \text{GL}(E)$ donc f est bijective donc f^{-1} est de partie linéaire $\varphi^{-1} \in \mathcal{O}(E)$ donc f^{-1} est aussi une isométrie affine.

\square Si f est une isométrie de partie linéaire φ , alors f est affine donc conserve le parallélisme, l'alignement et le barycentre^a. f conserve aussi l'orthogonalité.

En effet, si $\overrightarrow{AB} \cdot \overrightarrow{AC} = 0$, alors $\overrightarrow{f(A)f(B)} \cdot \overrightarrow{f(A)f(C)} = \varphi(\overrightarrow{AB}) \cdot \varphi(\overrightarrow{AC}) = \overrightarrow{AB} \cdot \overrightarrow{AC} = 0$ car φ conserve le produit scalaire.

\square φ est un isomorphisme donc elle transforme les sous-espaces affines en sous-espaces affines de même dimension.

\square Soit $O \in X$ et $r > 0$, alors $f(\mathcal{S}(O, r)) = \mathcal{S}(f(O), r)$.

– Soit $M \in \mathcal{S}(O, r)$, alors $f(O)f(M) = r$ donc $f(M) \in \mathcal{S}(f(O), r)$ d'où $f(\mathcal{S}(O, r)) \subset \mathcal{S}(f(O), r)$.

– Soit $M \in \mathcal{S}(f(O), r)$, f^{-1} est une isométrie donc $f^{-1}(M) \in \mathcal{S}(f^{-1}(f(O)), r) = \mathcal{S}(O, r)$ et $M = f(f^{-1}(M)) \in f(\mathcal{S}(O, r))$ donc $\mathcal{S}(f(O), r) \subset f(\mathcal{S}(O, r))$.

1.2.2 Déplacements

Soit $f : X \rightarrow X$ une isométrie, φ la partie linéaire de f . On dit que f est un déplacement si $\varphi \in \text{SO}(E) \Leftrightarrow \det \varphi = 1$.

Notons $\text{Is}(X)$ l'ensemble des isométries affines de X et $\text{Is}^+(X)$ l'ensemble des déplacements. Alors il est clair que $\text{Is}(X)$ est un sous-groupe de $(\text{GA}(X), \circ)$ et que $\text{Is}^+(X)$ est un sous-groupe de $(\text{Is}(X), \circ)$ tout comme $\text{SO}(E)$ est un sous-groupe de $(\mathcal{O}(E), \circ)$.

Les translations sont des déplacements car $\det I_n = 1$. Toute symétrie orthogonale par rapport à un hyperplan affine est dans $\text{Is}(X) \setminus \text{Is}^+(X)$.

1.2.3 Similitudes

Soit $k > 0$, $f : X \rightarrow X$ affine, on dit que f est une similitude de rapport k lorsque $\forall A, B \in X$, $f(A)f(B) = kAB$.

Pour $\lambda \in \mathbb{R} \setminus \{0, 1\}$ et $O \in X$, $h_{O, \lambda}$ est une similitude de rapport $|\lambda|$.

Remarques \square Soit $k > 0$, $f : X \rightarrow X$ affine de partie linéaire φ . Supposons que f soit une similitude de rapport k , et soient $\vec{u} \in E$, $A \in X$ et $B = A + \vec{u}$, alors

$$\begin{aligned} \|\varphi(\vec{u})\| &= \|\varphi(\overrightarrow{AB})\| \\ &= kAB \\ &= k\|\vec{u}\| \end{aligned}$$

donc $\frac{\varphi}{k} \in \mathcal{O}(E)$.

Si $\frac{\varphi}{k} \in \mathcal{O}(E)$, alors $\forall A, B \in X$, $f(A)f(B) = \|\overrightarrow{f(A)f(B)}\| = k\|\varphi(\overrightarrow{AB})\| = kAB$ donc

$$f \text{ est une similitude de rapport } k > 0 \Leftrightarrow \frac{\varphi}{k} \in \mathcal{O}(E)$$

\square Si $k \neq 0$ et $\psi \in \text{GL}(E)$, alors $k\frac{\psi}{k} \in \text{GL}(E)$ et $(k\psi)^{-1} = \frac{\psi^{-1}}{k}$ donc si f est une similitude de rapport $k > 0$ et de partie linéaire φ , $\varphi = k\frac{\varphi}{k} \in \text{GL}(E)$ car $\frac{\varphi}{k} \in \mathcal{O}(E)$ donc f est bijective.

a. Comme définit dans la section 27.2.3 du cours complet page 535.

On sait alors que f^{-1} est affine et on a $\forall A, B \in X$,

$$\begin{aligned} AB &= f(f^{-1}(A)) f(f^{-1}(B)) \\ &= k f^{-1}(A) f^{-1}(B) \end{aligned}$$

Donc $f^{-1}(A) f^{-1}(B) = \frac{1}{k} AB$ donc f^{-1} est une similitude de rapport $\frac{1}{k}$.

□ Si g est une similitude de rapport k' , alors on sait que $f \circ g$ est affine et $\forall A, B \in X$, $f \circ g(A) f \circ g(B) = kg(A)g(B) = kk'AB$ donc $f \circ g$ est une similitude de rapport kk' .

Ainsi, l'ensemble $\text{Sym}(X)$ des similitudes est un sous groupe de $(\text{GA}(X), \circ)$.

Propriétés □ Soit f une similitude de rapport k et de partie linéaire φ , f est affine donc conserve l'alignement, le parallélisme et le barycentre.

□ f est une bijection donc elle transforme les sous-espaces affines en sous-espaces affines de même dimension.

□ f conserve l'orthogonalité : $\forall \vec{u}, \vec{v} \in E$,

$$\begin{aligned} \varphi(\vec{u}) \cdot \varphi(\vec{v}) &= k^2 \frac{\varphi}{k}(\vec{u}) \cdot \frac{\varphi}{k}(\vec{v}) \\ &= k^2 \vec{u} \cdot \vec{v} \end{aligned}$$

donc $\vec{u} \perp \vec{v} \Rightarrow \varphi(\vec{u}) \perp \varphi(\vec{v})$. Pour $A, B, C \in X$, $\overrightarrow{AB} \cdot \overrightarrow{AC} \Rightarrow \overrightarrow{f(A)f(B)} \cdot \overrightarrow{f(A)f(C)} = 0$.

On dit que f similitude de partie linéaire φ est une similitude directe lorsque $\det \varphi > 0$, c'est à dire si $\frac{\varphi}{k} \in \text{SO}(E)$ où k est le rapport de f .

2 Étude de la dimension 2

2.1 Coordonnées polaires

Dans la suite, X est un espace affine de direction E un plan euclidien orienté.

Donnons nous un repère orthonormé direct $(O, \vec{e}_1, \vec{e}_2)$ de X , c'est-à-dire que (\vec{e}_1, \vec{e}_2) est une base orthonormée directe de E .

□ Soit $M \in X \setminus \{O\}$, θ une mesure de l'angle orienté $\widehat{(\vec{e}_1, \overrightarrow{OM})}$, c'est-à-dire que $\frac{\overrightarrow{OM}}{OM} = r_\theta(\vec{e}_1)$ et $r_\theta(\vec{e}_1) = \cos \theta \vec{e}_1 + \sin \theta \vec{e}_2$ donc $\overrightarrow{OM} = OM \vec{u}_\theta^a$.

On appelle système de coordonnées polaires de $M \in X$ dans \mathcal{R} tout couple $(r, \theta) \in \mathbb{R}^2$ tel que $\overrightarrow{OM} = r \vec{u}_\theta \Leftrightarrow$

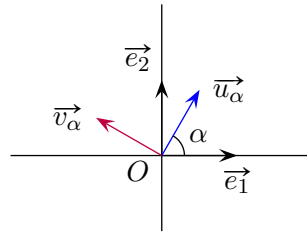
$$M \left| \begin{array}{l} r \cos \theta \\ r \sin \theta \end{array} \right.$$

□ $\forall \theta \in \mathbb{R}$, $(0, \theta)$ est un système de coordonnées polaires de O . Si $M \neq O$ et si $\theta \in \widehat{(\vec{e}_1, \overrightarrow{OM})}$, alors (OM, θ) est un système de coordonnées polaires de M . Les systèmes de coordonnées polaires de M forment alors l'ensemble $\{(OM, \theta + 2k\pi) | k \in \mathbb{Z}\} \cup \{(-OM, \theta + \pi + 2k\pi) | k \in \mathbb{Z}\}$.

□ Soit $f : I \subset \mathbb{R} \longrightarrow \mathbb{R}$ où I est en général un intervalle de \mathbb{R} , l'ensemble d'équation polaire $\rho = f(\theta)$ est par définition l'image directe de l'application $\theta \longmapsto f(\theta) \vec{u}_\theta$, c'est-à-dire l'ensemble $\left\{ M \left| \begin{array}{l} f(\theta) \cos \theta \\ f(\theta) \sin \theta \end{array} \right| \theta \in I \right\}$. Par exemple, pour $R > 0$, le cercle de centre O et de rayon R noté $\mathcal{C}(O, R)$ est l'ensemble d'équation cartésienne $\rho = R$.

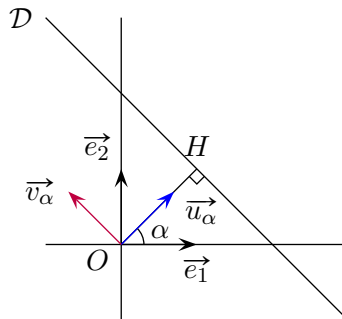
a. Avec les notations de la section 1.1 de Espaces euclidiens II.

Remarque Pour $\alpha \in \mathbb{R}$, notons $\mathcal{R}_\alpha = (O, \vec{u}_\alpha, \vec{v}_\alpha)$ où $\vec{u}_\alpha = \cos \alpha \vec{e}_1 + \sin \alpha \vec{e}_2$ et $\vec{v}_\alpha = -\sin \alpha \vec{e}_1 + \cos \alpha \vec{e}_2$. \mathcal{R}_α est aussi un repère orthonormé direct de X .



Soit Λ l'ensemble d'équation cartésienne $\rho = f(\theta)$ dans \mathcal{R}_α , c'est l'image directe de $\theta \mapsto f(\theta)(\cos \theta \vec{u}_\alpha + \sin \theta \vec{v}_\alpha) = r_\theta(\vec{u}_\alpha) = \vec{u}_{\theta+\alpha}$. Ainsi, Λ a pour équation cartésienne $\rho = f(\theta - \alpha)$ relativement à \mathcal{R} .

Équation polaire d'une droite Soit \mathcal{D} une droite qui ne passe pas par O , et $H \neq O$ le projeté orthogonal de O sur \mathcal{D} , $\alpha \in (\vec{e}_1, \vec{OH})$ et $d = OH = d(O, \mathcal{D})$.



Dans \mathcal{R}_α , \mathcal{D} a pour équation cartésienne $x = d$. Soit $M \in X \setminus \{O\}$, (r, θ) un système de coordonnées polaires de M dans \mathcal{R}_α . Alors, pour $M \in X$,

$$\begin{aligned} M \in \mathcal{D} &\Leftrightarrow r \cos \theta = d \\ &\Leftrightarrow r = \frac{d}{\cos \theta} \end{aligned}$$

Ainsi, \mathcal{D} est l'ensemble d'équation polaire $\rho = \frac{d}{\cos \theta}$ dans \mathcal{R}_α , c'est donc l'ensemble d'équation polaire

$$\rho = \frac{d}{\cos(\theta - \alpha)} \text{ dans } \mathcal{R}$$

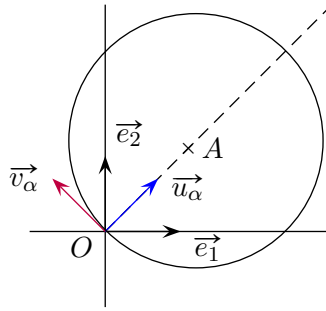
On remarque que \mathcal{D} admet dans \mathcal{R} admet une équation cartésienne du type $ax + by = c$ donc pour $M \in X \setminus \{O\}$ un système de coordonnées polaires (r, θ) ,

$$\begin{aligned} M \in \mathcal{D} &\Leftrightarrow r = \frac{c}{a \cos \theta + b \sin \theta} \\ &\Leftrightarrow r = \frac{\frac{c}{\sqrt{a^2+b^2}}}{\frac{a}{\sqrt{a^2+b^2}} \cos \theta + \frac{b}{\sqrt{a^2+b^2}} \sin \theta} \end{aligned}$$

donc $\exists \alpha \in \mathbb{R}$ tel que $\frac{a}{\sqrt{a^2+b^2}} = \cos \alpha$ et $\frac{b}{\sqrt{a^2+b^2}} = \sin \alpha$ donc

$$r = \frac{\frac{c}{\sqrt{a^2+b^2}}}{\cos(\theta - \alpha)} = \frac{d(O, \mathcal{D})}{\cos(\vec{e}_1, \vec{OH})}$$

Cercle passant par O



Soit \mathcal{C} un cercle qui passe par O , $\mathcal{C} = (A, R)$, $\alpha \in (\widehat{\vec{e}_1, \vec{OA}})$. Plaçons nous dans \mathcal{R}_α , soit $M \in X \setminus \{O\}$, (r, θ) un système de coordonnées polaires de M dans \mathcal{R}_α . Dans \mathcal{R}_α , $A \left| \begin{smallmatrix} R \\ 0 \end{smallmatrix} \right.$ donc pour $M \in X$,

$$\begin{aligned} M \in \mathcal{C} &\Leftrightarrow (x - R)^2 + y^2 = R^2 \\ &\Leftrightarrow (r \cos \theta - R)^2 + r^2 \sin^2 \theta = R^2 \\ &\Leftrightarrow r^2 - 2rR \cos \theta = 0 \\ &\Leftrightarrow r = 2R \cos \theta \end{aligned}$$

Il en résulte que \mathcal{C} a pour équation polaire $\rho = 2R \cos \theta$ dans \mathcal{R}_α , donc \mathcal{C} a pour équation polaire

$$\rho = 2R \cos(\theta - \alpha) \text{ dans } \mathcal{R}$$

Soit un ensemble \mathcal{C} d'équation polaire $\rho = a \cos \theta + b \sin \theta$ avec $(a, b) \neq (0, 0)$, alors

$$\begin{aligned} \rho &= \sqrt{a^2 + b^2} \left(\frac{a}{\sqrt{a^2 + b^2}} \cos \theta + \frac{b}{\sqrt{a^2 + b^2}} \sin \theta \right) \\ &= \sqrt{a^2 + b^2} (\cos \alpha \cos \theta - \sin \alpha \sin \theta) \text{ avec } \alpha \in \mathbb{R} \\ &= \sqrt{a^2 + b^2} \cos(\theta - \alpha) \end{aligned}$$

Ainsi, \mathcal{C} est le cercle de rayon $R = \frac{\sqrt{a^2 + b^2}}{2}$ et de centre A tel que $\vec{OA} = R\vec{u}_\alpha$.

2.2 Utilisation des nombres complexes

2.2.1 Théorie

Soit $(O, \vec{e}_1, \vec{e}_2)$ un repère cartésien orthonormé direct de X , on munit \mathbb{C} de sa structure affine naturelle : \mathbb{C} est un \mathbb{R} -espace affine de direction \mathbb{C} vu comme un \mathbb{R} -espace vectoriel de dimension 2 orienté par le choix de la base canonique $(1, i)$. Soit alors

$$\begin{aligned} \psi : \mathbb{C} &\longrightarrow X \\ z &\mapsto M \left| \begin{smallmatrix} \Re(z) \\ \Im(z) \end{smallmatrix} \right. = O + (\Re(z) \vec{e}_1 + \Im(z) \vec{e}_2) \end{aligned}$$

ψ est affine : $\psi(0_{\mathbb{C}}) = 0_X$ et pour $z \in \mathbb{C}$,

$$\psi(z) = \psi(0_{\mathbb{C}}) + \underbrace{(\Re(z) \vec{e}_1 + \Im(z) \vec{e}_2)}_{\tilde{\psi}(z) = \tilde{\psi}(\vec{0_{\mathbb{C}} z})}$$

$\tilde{\psi}$ est unique application linéaire de \mathbb{C} dans Z qui envoie 1 sur \vec{e}_1 et i sur \vec{e}_2 donc c'est un isomorphisme, ainsi ψ est affine de partie linéaire $\tilde{\psi}$. De plus, pour $z \in \mathbb{C}$,

$$\begin{aligned}\|\tilde{\psi}(z)\|^2 &= \|\Re(z)\vec{e}_1 + \Im(z)\vec{e}_2\|^2 \\ &= \Re^2(z) + \Im^2(z) \\ &= |z|^2\end{aligned}$$

où $|z|$ est la norme associée au complexe z . ψ est donc une isométrie. De plus, $\tilde{\psi}$ transforme une base directe en une base directe donc $\tilde{\psi}$ préserve l'orientation.

Tout problème de géométrie euclidienne possède un équivalent dans \mathbb{C} , et le résoudre dans \mathbb{C} revient à le résoudre dans E .

Vocabulaire et faits de base \square Pour $z \in \mathbb{C}$, $M = \psi(z)$ est l'image de z et pour $M \in X$, $\psi^{-1}(z)$ est l'afixe de M .

\square Soit M d'afixe z , $(r, \theta) \in \mathbb{R}^2$. Alors (r, θ) est un système de coordonnées polaires de M si et seulement si $z = re^{i\theta}$, c'est-à-dire si (r, θ) est une écriture trigonométrique de z .

\square Si $M \neq 0$, $(\vec{e}_1, \vec{OM}) = \arg(z)$. Soient alors A d'afixe a , B d'afixe b et $M \notin \{A, B\}$ alors l'afixe de \vec{AM} est $z - a$, celle de \vec{BM} est $z - b$ et

$$\begin{aligned}(\widehat{\vec{AM}, \vec{BM}}) &= (\widehat{\vec{AM}, \vec{e}_1}) + (\widehat{\vec{e}_1, \vec{BM}}) \\ &= -\arg(z - a) + \arg(z - b) \\ &= \arg\left(\frac{z - a}{z - b}\right)\end{aligned}$$

2.2.2 Illustrations

Généralisation de la définition du cercle Soient $A, B \in X$, $A \neq B$ et $\alpha \in [0, \pi[$. *Quid* de $C_\alpha = \left\{M \in X \setminus \{A, B\} \mid (\widehat{\vec{MA}, \vec{MB}}) = \alpha + \pi\mathbb{Z}\right\}$?

\square Il est clair que $C_0 = (AB) \setminus \{A, B\}$.

\square Supposons $\alpha \neq 0$, soit $I = \text{mil}(A, B)$, $a = \frac{AB}{2}$, $\vec{e}_1 = \frac{\vec{IB}}{\|\vec{IB}\|}$ et $\vec{e}_2 = \wedge \vec{e}_1$, on se place dans le repère $(I, \vec{e}_1, \vec{e}_2)$ et on utilise les complexes. On note $M(z)$ le point M d'afixe z . On a alors $A(-a)$, $B(a)$, et pour $M(z) \in X$ avec $z \notin \{\pm a\}$,

$$\begin{aligned}M \in C_\alpha &\Leftrightarrow \arg\left(\frac{a - z}{-a - z}\right) = \alpha + \pi\mathbb{Z} \\ &\Leftrightarrow \arg\left(\frac{a - z}{-a - z}\right) - \alpha = \pi\mathbb{Z} \\ &\Leftrightarrow \arg\left(\frac{a - z}{-a - z}e^{-i\alpha}\right) = \pi\mathbb{Z} \\ &\Leftrightarrow \frac{a - z}{-a - z}e^{-i\alpha} \in \mathbb{R} \\ &\Leftrightarrow \Im\left(\frac{a - z}{-a - z}e^{-i\alpha}\right) = 0\end{aligned}$$

Soit $z = x + iy$ avec $(x, y) \in \mathbb{R}^2$, alors

$$\begin{aligned} \frac{a-z}{-a-z} e^{-i\alpha} &= \frac{a-x-iy}{-a-x-iy} e^{-i\alpha} \\ &= \frac{(a-x-iy)(-a-x+iy)}{(a+x)^2+y^2} e^{-i\alpha} \\ &= \frac{-(a-x)(a+x) + y^2 + i[(a+x)y + (a-x)y]}{(a+x)^2+y^2} e^{-i\alpha} \\ &= \frac{(y^2+x^2-a^2+2ia y) e^{-i\alpha}}{(a+x)^2} \end{aligned}$$

donc

$$\begin{aligned} \Im \left(\frac{a-z}{-a-z} e^{-i\alpha} \right) = 0 &\Leftrightarrow 2ay \cos \alpha - \sin \alpha (y^2 + x^2 - a^2) = 0 \\ &\Leftrightarrow x^2 + y^2 - 2ay \cotan \alpha = a^2 \\ &\Leftrightarrow x^2 + (y - a \cotan \alpha)^2 = a^2 + a^2 \cotan^2 \alpha \\ &\Leftrightarrow x^2 + (y - a \cotan \alpha)^2 = \frac{a^2}{\sin^2 \alpha} \\ &\Leftrightarrow M \in \mathcal{C}(\Omega, r) \end{aligned}$$

où $\Omega \begin{vmatrix} 0 \\ a \cotan \alpha \end{vmatrix}$ et $r = \frac{a}{\sin \alpha}$. \mathcal{C}_α est donc un cercle passant par A et B mais privé de A et B .

Caractérisation de points alignés ou cocycliques Soient $A, B, C, D \in X$ des points distincts d'un plan euclidien. Alors A, B, C et D sont alignés ou cocycliques si et seulement si $\widehat{(\overrightarrow{CA}, \overrightarrow{CB})} = \widehat{(\overrightarrow{DA}, \overrightarrow{DB})} [\pi]$.

Petit lemme On remarque que si A, B et C ne sont pas alignés, alors il existe un unique cercle \mathcal{C} passant par A, B et C .

- En effet, si un tel cercle existe, soit O son centre. On a donc $OA = OB$ donc O est sur la médiatrice de A et B , et de même $OA = OC$ donc O est sur la médiatrice de A et C . Les deux médiatrices n'étant pas parallèles à cause du non-alignement des points, O est bien défini ainsi que $\mathcal{C} = \mathcal{C}(O, OA)$.
- Soit O le point d'intersection des médiatrices de A et B d'une part, et de A et C d'autre part. Alors $OA = OB = OC$ donc $A, B, C \in \mathcal{C}(O, OA)$.

\Rightarrow Si A, B, C, D sont alignés, alors $\widehat{(\overrightarrow{CA}, \overrightarrow{CB})} = 0 [\pi]$ et $\widehat{(\overrightarrow{DA}, \overrightarrow{DB})} = 0 [\pi]$ d'où le résultat.

Supposons A, B, C et D cocycliques, et soit \mathcal{C} un cercle passant par les quatre points. Alors A, B, C ne sont pas alignés et soit $\alpha \in]0, \pi[$ tel que $\widehat{(\overrightarrow{CA}, \overrightarrow{CB})} = \alpha [\pi]$. Alors on a vu que $\left\{ M \in X \mid \widehat{(\overrightarrow{MA}, \overrightarrow{MB})} = \alpha [\pi] \right\}$ est un cercle \mathcal{C}' passant par A et B privé de A et B . Comme $A, B, C \in \mathcal{C}'$, c'est l'unique cercle qui passe par A, B, C donc, d'après le petit lemme, $\mathcal{C} = \mathcal{C}'$ donc $D \in \mathcal{C}' \Leftrightarrow \widehat{(\overrightarrow{DA}, \overrightarrow{DB})} = \alpha [\pi]$.

\Leftarrow Supposons que $\widehat{(\overrightarrow{CA}, \overrightarrow{CB})} = \widehat{(\overrightarrow{DA}, \overrightarrow{DB})} [\pi] = \alpha [\pi]$ avec $\alpha \in [0, \pi[$.

- Si $\alpha = 0$, A, B, C et D sont alignés.
- Si $\alpha > 0$, alors l'ensemble $\Gamma = \left\{ M \in X \mid \widehat{(\overrightarrow{MA}, \overrightarrow{MB})} = \alpha [\pi] \right\}$ est un cercle \mathcal{C} passant par A et B privé des points A et B . Or $C, D \in \Gamma$ donc $A, B, C, D \in \mathcal{C}$.

Avec les complexes Soit $(0, \vec{e}_1, \vec{e}_2)$ un repère cartésien orthonormée de X , $A, B, C, D \in X$ d'affixes respectives a, b, c et d . On a alors

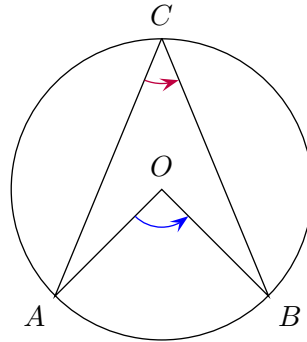
$$\widehat{(\vec{CA}, \vec{CB})} = \arg\left(\frac{c-b}{c-a}\right) \text{ et } \widehat{(\vec{DA}, \vec{DB})} = \arg\left(\frac{d-b}{d-a}\right)$$

On a alors

$$\begin{aligned} A, B, C, D \text{ cocycliques ou alignés} &\Leftrightarrow \arg\left(\frac{c-b}{c-a}\right) - \arg\left(\frac{d-b}{d-a}\right) = \pi\mathbb{Z} \\ &\Leftrightarrow \arg\left(\frac{\frac{c-b}{c-a}}{\frac{d-b}{d-a}}\right) = \pi\mathbb{Z} \\ &\Leftrightarrow \frac{\frac{c-b}{c-a}}{\frac{d-b}{d-a}} \in \mathbb{R} \end{aligned}$$

On appelle ce dernier quotient le birapport de A, B, C et D .

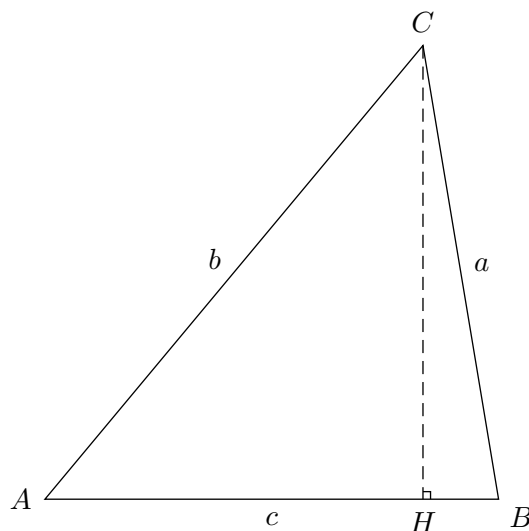
Théorème de l'angle au centre



Soit $\mathcal{C} = \mathcal{C}(O, R)$ un cercle, $A, B, C \in \mathcal{C}$ distincts. Alors $\widehat{(\vec{OA}, \vec{OB})} = 2\widehat{(\vec{CA}, \vec{CB})}$. La preuve est laissé au courageux lecteur !

2.3 Autour du triangle

Soient $A, B, C \in X$ formant un vrai triangle, on note $AB = c$, $AC = b$, $BC = a$, \hat{A} l'angle géométrique de \vec{AB} et \vec{AC} , \hat{B} l'angle géométrique de \vec{BA} et \vec{BC} et \hat{C} l'angle géométrique de \vec{CA} et \vec{CB} .



Relations d'Al Kashi On a :

$$\begin{aligned}
 c^2 &= AB^2 \\
 &= \|\vec{AC} - \vec{BC}\|^2 \\
 &= AC^2 + BC^2 - 2\overbrace{\vec{AC} \cdot \vec{BC}}^{\vec{CA} \cdot \vec{CB}} \\
 &= b^2 + a^2 - 2ab \cos(\widehat{\vec{CA}, \vec{CB}}) \text{ par définition de l'angle géométrique}
 \end{aligned}$$

On a donc dans le triangle les relations suivantes :

$$c^2 = a^2 + b^2 - 2ab \cos \hat{C} \text{ et } a^2 = b^2 + c^2 - 2bc \cos \hat{A} \text{ et } b^2 = a^2 + c^2 - 2ca \cos \hat{B}$$

Définition géométrique de sinus et cosinus On a d'une part $\vec{AB} \cdot \vec{AC} = AB \cdot AC \cdot \cos \hat{A}$ mais aussi, avec H le projeté orthogonal de C sur (AB) ,

$$\begin{aligned}
 \vec{AB} \cdot \vec{AC} &= \vec{AB} \cdot (\vec{AH} + \vec{HC}) \\
 &= \vec{AB} \cdot \vec{AH} \text{ car } \vec{HC} \perp \vec{AB} \\
 &= AB \cdot AH \text{ si on suppose } H \in [AB]
 \end{aligned}$$

Ainsi,

$$\cos \hat{A} = \frac{AH}{AC}$$

D'autre part, d'après l'identité de LAGRANGE ^a,

$$\begin{aligned}
 [\vec{AB}, \vec{AC}] + (\vec{AB} \cdot \vec{AC})^2 &= AB^2 \cdot AC^2 \Rightarrow [\vec{AB}, \vec{AC}]^2 = AB^2 \cdot AC^2 (1 - \cos^2 \hat{A}) \\
 &\Rightarrow \left| [\vec{AB}, \vec{AC}] \right| = AB \cdot AC \cdot \sin \hat{A}
 \end{aligned}$$

Or $[\vec{AB}, \vec{AC}] = [\vec{AB}, \vec{AH}] + [\vec{AB}, \vec{HC}] = \pm AB \cdot HC$ d'après les propriétés du produit mixte donc

$$HC = AC \sin \hat{A} \Leftrightarrow \sin \hat{A} = \frac{HC}{AC}$$

Somme des angles d'un triangle (\vec{AB}, \vec{AC}) est libre, c'est une base de la direction E de X . On choisit cette base pour définir une orientation sur E . Soit $\theta \in (\widehat{\vec{AB}, \vec{AC}})$, on sait que $\vec{AB} \cdot \vec{AC} = AB \cdot AC \cdot \cos \theta$ et $[\vec{AB}, \vec{AC}] = AB \cdot AC \cdot \sin \theta$. On a d'autre part $\cos \hat{A} = \cos \theta$ d'après la définition du produit scalaire, et $\sin^2 \hat{A} = \sin^2 \theta$ or ici $\sin \theta = \frac{[\vec{AB}, \vec{AC}]}{AB \cdot AC} \geq 0$ car (\vec{AB}, \vec{AC}) est directe d'où $\sin \theta = \sin \hat{A}$ car $\hat{A} \in [0, \pi]$. Ainsi, $\theta = \hat{A} [2\pi] \Rightarrow \hat{A} \in (\vec{AB}, \vec{AC})$.

De plus,

$$\begin{aligned}
 [\vec{BC}, \vec{BA}] &= [\vec{BA} + \vec{AC}, \vec{BA}] \\
 &= [\vec{AC}, \vec{BA}] \\
 &= [\vec{AB}, \vec{AC}] \geq 0
 \end{aligned}$$

^a. Voir section 26.1.1 du cours complet page 503.

et de même $[\overrightarrow{CA}, \overrightarrow{CB}] \geq 0$ d'où, avec le même raisonnement que précédemment, $\hat{B} \in (\widehat{BC}, \widehat{BA})$ et $\hat{C} \in (\widehat{CA}, \widehat{CB})$. Donc

$$\begin{aligned} (\widehat{AB}, \widehat{AC}) + (\widehat{BC}, \widehat{BA}) + (\widehat{CA}, \widehat{CB}) &= (\widehat{AB}, \widehat{BC}) + (\widehat{BC}, \widehat{BA}) \\ &= (\widehat{AB}, \widehat{BA}) \\ &= \pi + 2\pi\mathbb{Z} \end{aligned}$$

D'où $\hat{A} + \hat{B} + \hat{C} \in \pi + 2\pi\mathbb{Z}$ or $\hat{A}, \hat{B}, \hat{C} \in]0, \pi[$ donc

$$\hat{A} + \hat{B} + \hat{C} = \pi$$

3 Coniques

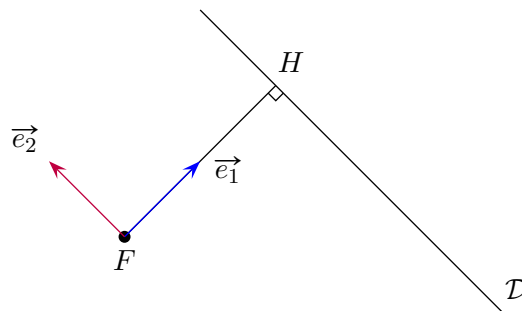
3.1 Définition par foyer et directrice

Soit $F \in X$ où X est un plan euclidien, \mathcal{D} une droite qui ne passe pas par F et $e > 0$. La conique Γ de foyer F , de direction \mathcal{D} et d'excentricité e est l'ensemble de points

$$\{M \in X \mid MF = ed(M, \mathcal{D})\}$$

- Si $e = 1$, on dit que Γ est une parabole.
- Si $e < 1$, on dit que \mathcal{D} est une ellipse
- Si $e > 1$, on dit que Γ est une hyperbole.

On cherche une équation cartésienne réduite de cet ensemble. Soit donc $F \in X$, \mathcal{D} une droite telle que $F \notin \mathcal{D}$, $e > 0$ et Γ la conique de foyer F , de directrice \mathcal{D} et d'excentricité e .



Soit H le projeté orthogonal de F sur \mathcal{D} , $d = FH = d(F, \mathcal{D})$, $\vec{e}_1 = \frac{\overrightarrow{FH}}{FH}$ et $\vec{e}_2 = \wedge \vec{e}_1$. Plaçons nous tout d'abord dans le repère orthonormé $(F; \vec{e}_1, \vec{e}_2)$ dans lequel $F \begin{vmatrix} 0 \\ 0 \end{vmatrix}$ et \mathcal{D} a pour équation $x = d$. Pour $M \begin{vmatrix} x \\ y \end{vmatrix} \in X$, on a

$$\begin{aligned} M \in \Gamma &\Leftrightarrow MF = ed(M, \mathcal{D}) \\ &\Leftrightarrow \sqrt{x^2 + y^2} = e|x - d| \\ &\Leftrightarrow x^2 + y^2 = e^2(x - d)^2 \\ &\Leftrightarrow (1 - e^2)x^2 + 2e^2dx + y^2 = e^2d^2 \end{aligned}$$

3.1.1 Cas de la parabole : $e = 1$

□ On a dans ce cas

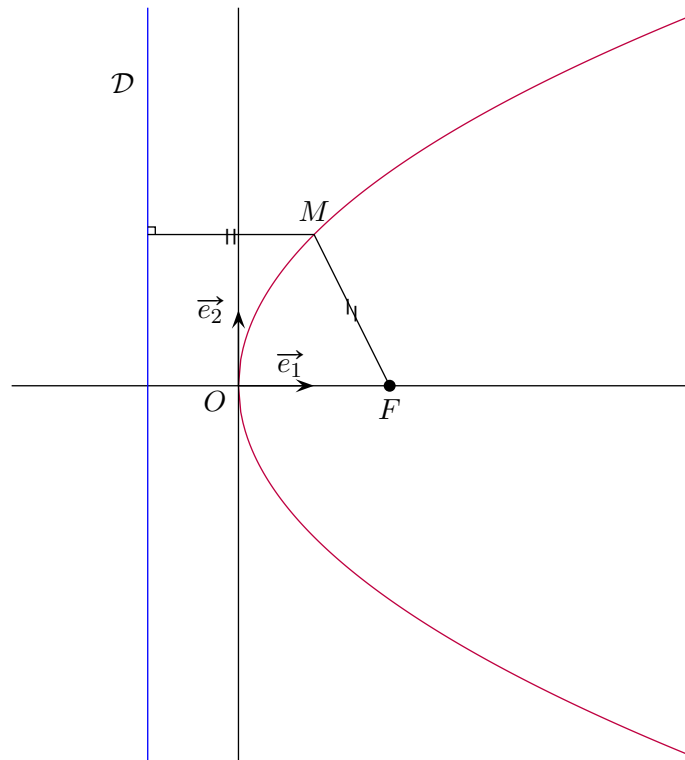
$$\begin{aligned} M \in \Gamma &\Leftrightarrow 2dx + y^2 = d^2 \\ &\Leftrightarrow y^2 = d^2 - 2dx = 2d \left(\frac{d}{2} - x \right) \end{aligned}$$

Soit $O \begin{vmatrix} d/2 \\ 0 \end{vmatrix}$ dans $(F; \vec{e}_1, \vec{e}_2)$, plaçons nous dans le repère $(O; -\vec{e}_1, \vec{e}_2)$. Si $M \begin{vmatrix} x \\ y \end{vmatrix}$ dans $(F; \vec{e}_1, \vec{e}_2)$ et $M \begin{vmatrix} x' \\ y' \end{vmatrix}$ dans $(O; -\vec{e}_1, \vec{e}_2)$, alors $\overrightarrow{FM} = x\vec{e}_1 + y\vec{e}_2$ et

$$\begin{aligned} \overrightarrow{OM} &= \overrightarrow{OF} + x\vec{e}_1 + y\vec{e}_2 \\ &= -\frac{d}{2}\vec{e}_1 + x\vec{e}_1 + y\vec{e}_2 \\ &= \left(\frac{d}{2} - x \right) (-\vec{e}_1) + y\vec{e}_2 \end{aligned}$$

d'où $x' = \frac{d}{2} - x$ et $y' = y$.

Alors Γ est l'ensemble d'équation cartésienne $y^2 = 2dx$ dans $(O; -\vec{e}_1, \vec{e}_2)$. O est le sommet de Γ qui est symétrique par rapport à (Ox) .



□ Réciproquement, soit $(O; \vec{e}_1, \vec{e}_2)$ un repère orthonormé de X , $d > 0$ et Γ l'ensemble d'équation cartésienne $y^2 = 2dx$. Alors Γ est la parabole de foyer $F \begin{vmatrix} d/2 \\ 0 \end{vmatrix}$ et admet pour directrice la droite \mathcal{D} d'équation $x = -\frac{d}{2}$.

3.1.2 Cas de l'ellipse : $e < 1$

□ On a dans ce cas :

$$\begin{aligned} M \in \Gamma &\Leftrightarrow x^2 + \frac{2e^2d}{1-e^2}x + \frac{y^2}{1-e^2} = \frac{e^2d^2}{1-e^2} \\ &\Leftrightarrow \left(x + \frac{e^2d}{1-e^2}\right)^2 + \frac{y^2}{1-e^2} = \frac{e^4d^2}{(1-e^2)^2} + \frac{e^2d^2}{1-e^2} \\ &\Leftrightarrow \left(x + \frac{e^2d}{1-e^2}\right)^2 + \frac{y^2}{1-e^2} = \frac{e^2d^2}{(1-e^2)^2} \end{aligned}$$

Soit $O \begin{vmatrix} -\frac{e^2d}{1-e^2} \\ 0 \end{vmatrix}$, alors $\overrightarrow{FO} = -\frac{e^2d}{1-e^2}\vec{e}_1$, $\overrightarrow{FM} = x\vec{e}_1 + y\vec{e}_2$ d'où

$$\overrightarrow{OM} = \left(x - \frac{e^2d}{1-e^2}\right)\vec{e}_1 + y\vec{e}_2$$

Pour $M \begin{vmatrix} x \\ y \end{vmatrix}$ dans $(F; \vec{e}_1, \vec{e}_2)$ et $M \begin{vmatrix} x' \\ y' \end{vmatrix}$ dans $(O; \vec{e}_1, \vec{e}_2)$, on a donc $x' = x - \frac{e^2d}{1-e^2}$ et $y' = y$. Plaçons nous

maintenant dans le repère $(O; \vec{e}_1, \vec{e}_2)$ dans lequel $F \begin{vmatrix} \frac{e^2d}{1-e^2} \\ 0 \end{vmatrix}$ et \mathcal{D} a pour équation $x = \frac{e^2d}{1-e^2} + d = \frac{d}{1-e^2}$,

on a pour $M \begin{vmatrix} x \\ y \end{vmatrix}$ dans le nouveau repère :

$$\begin{aligned} M \in \Gamma &\Leftrightarrow x^2 + \frac{y^2}{1-e^2} = \left(\frac{ed}{1-e^2}\right)^2 \\ &\Leftrightarrow \frac{x^2}{\left(\frac{ed}{1-e^2}\right)^2} + \frac{y^2}{\left(\frac{ed}{\sqrt{1-e^2}}\right)^2} = 1 \end{aligned}$$

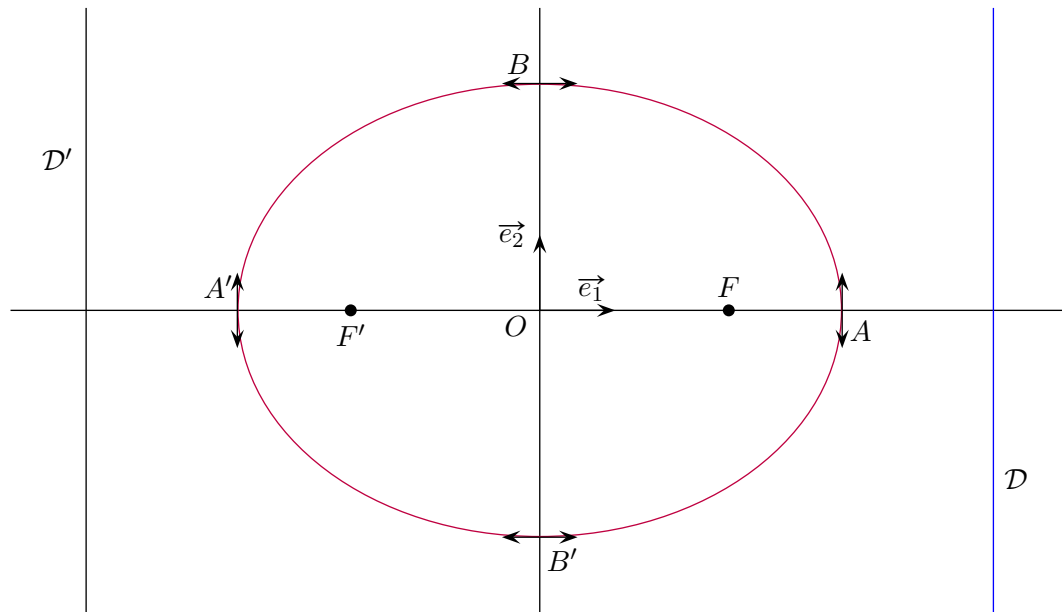
C'est une équation cartésienne du type $\boxed{\frac{x^2}{a^2} + \frac{y^2}{b^2} = 1}$ avec $a = \frac{ed}{1-e^2}$, $b = \frac{ed}{\sqrt{1-e^2}}$.

On a donc $b = \sqrt{1-e^2}a < a$ et $b^2 = (1-e^2)a^2 \Leftrightarrow a^2 - b^2 = e^2a^2$ d'où, en posant $c = \sqrt{a^2 - b^2}$, $\boxed{e = \frac{c}{a}}$.

On a alors, dans le repère $(O; \vec{e}_1, \vec{e}_2)$, $F \begin{vmatrix} c \\ 0 \end{vmatrix}$ car $\frac{e^2d}{1-e^2} = ea = c$ et \mathcal{D} a pour équation $x = \frac{d}{1-e^2} = \frac{a}{e} = \frac{a^2}{c}$.

Γ est symétrique par rapport à O , (Ox) et (Oy) . O est le centre de Γ et pour $M \begin{vmatrix} x \\ y \end{vmatrix} \in X$ avec $x, y \in \mathbb{R}_+$,

$$\begin{aligned} M \in \Gamma &\Leftrightarrow \frac{y^2}{b^2} = 1 - \frac{x^2}{a^2} \text{ ce qui impose } x \leq a \\ &\Leftrightarrow y = b\sqrt{1 - \frac{x^2}{a^2}} \end{aligned}$$



$A \begin{vmatrix} a \\ 0 \end{vmatrix}$, $B \begin{vmatrix} 0 \\ b \end{vmatrix}$, $A' \begin{vmatrix} -a \\ 0 \end{vmatrix}$ et $B' \begin{vmatrix} 0 \\ -b \end{vmatrix}$ sont les sommets de l'ellipse, $[AA']$ est le grand axe et $[BB']$ le petit axe. On remarque que Γ est aussi l'ellipse de foyer $F' \begin{vmatrix} -c \\ 0 \end{vmatrix}$, de directrice $\mathcal{D} : x = -\frac{a^2}{c}$ et d'excentricité e .

□ Réciproquement, soit $(O; \vec{e}_1, \vec{e}_2)$ un repère orthonormé et Γ d'équation cartésienne $\frac{x^2}{a^2} + \frac{y^2}{b^2} = 1$. Alors Γ est l'ellipse de foyer $F \begin{vmatrix} c \\ 0 \end{vmatrix}$, de directrice $\mathcal{D} : x = \frac{a^2}{c}$ et d'excentricité $e = \frac{c}{a}$ où $c = \sqrt{a^2 - b^2}$.

□ Calculons l'aire de l'ellipse :

$$\begin{aligned}
 \mathcal{A} &= 4 \int_0^a b \sqrt{1 - \left(\frac{x}{a}\right)^2} dx \\
 &= 4ba \int_0^{\frac{\pi}{2}} \cos t \sqrt{1 - \sin^2 t} dt \text{ en posant } x = a \sin t \\
 &= 4ab \int_0^{\frac{\pi}{2}} \cos^2 t dt \\
 &= 4ab \int_0^{\frac{\pi}{2}} \frac{1 + \cos(2t)}{2} dt \\
 &= 4ab \left(\frac{\pi}{4} + \left[\frac{\sin(2t)}{4} \right]_0^{\frac{\pi}{2}} \right) \\
 &= \pi ab
 \end{aligned}$$

3.1.3 Cas de l'hyperbole : $e > 1$

□ On a dans ce cas

$$\begin{aligned}
 M \in \Gamma &\Leftrightarrow x^2 - \frac{2e^2 d}{e^2 - 1} - \frac{y^2}{e^2 - 1} = -\frac{e^2 d^2}{e^2 - 1} \\
 &\Leftrightarrow \left(x - \frac{e^2 d}{e^2 - 1} \right)^2 - \frac{y^2}{e^2 - 1} = \frac{e^4 d^2}{(e^2 - 1)^2} - \frac{e^2 d^2}{e^2 - 1} \\
 &\Leftrightarrow \left(x - \frac{e^2 d}{e^2 - 1} \right)^2 - \frac{y^2}{e^2 - 1} = \frac{e^2 d^2}{(e^2 - 1)^2} = a^2 \text{ avec } a = \frac{ed}{e^2 - 1} \\
 &\Leftrightarrow \frac{\left(x - \frac{e^2 d}{e^2 - 1} \right)^2}{a^2} - \frac{y^2}{(e^2 - 1)a^2} = 1
 \end{aligned}$$

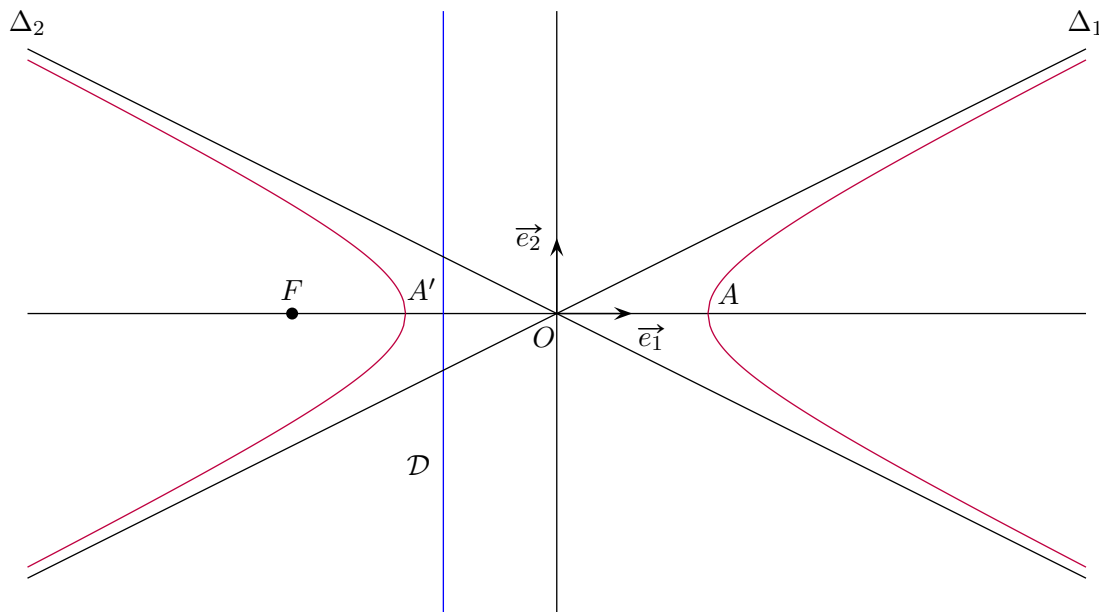
On pose $b = a\sqrt{e^2 - 1}$ et $O \left| \begin{smallmatrix} \frac{e^2 d}{e^2 - 1} \\ 0 \end{smallmatrix} \right.$. Dans le repère $(O; \vec{e}_1, \vec{e}_2)$, $F \left| \begin{smallmatrix} -\frac{e^2 d}{e^2 - 1} \\ 0 \end{smallmatrix} \right.$ et on remarque que $b^2 = a^2 e^2 - a^2$ d'où $a^2 + b^2 = a^2 e^2$ d'où, en posant $c = \sqrt{a^2 + b^2}$, $e = \frac{c}{a}$, $F \left| \begin{smallmatrix} -c \\ 0 \end{smallmatrix} \right.$ et \mathcal{D} a pour équation cartésienne $x = d - \frac{e^2 d}{e^2 - 1} = -\frac{d}{e^2 - 1} = -\frac{a}{e} = -\frac{a^2}{c}$.

Dans la repère cartésien $(O; \vec{e}_1, \vec{e}_2)$, Γ est l'ensemble d'équation cartésienne $\boxed{\frac{x^2}{a^2} - \frac{y^2}{b^2} = 1}$. C'est l'équation réduite de l'hyperbole.

O est le centre de l'hyperbole, qui est symétrique par rapport à O , (Ox) et (Oy) . Les hyperboles sont, comme les ellipses, des coniques à centre.

Soit $M \left| \begin{smallmatrix} x \\ y \end{smallmatrix} \right. \in X$ avec $x, y \in \mathbb{R}_+$, alors

$$\begin{aligned} M \in \Gamma &\Leftrightarrow \frac{x^2}{a^2} - \frac{y^2}{b^2} = 1 \\ &\Leftrightarrow \frac{y^2}{b^2} = \frac{x^2}{a^2} - 1 \text{ ce qui impose } x \geq a \\ &\Leftrightarrow y = b\sqrt{\left(\frac{x}{a}\right)^2 - 1} \end{aligned}$$



Γ est aussi l'hyperbole de foyer $F' \left| \begin{smallmatrix} c \\ 0 \end{smallmatrix} \right.$ et de directrice $\mathcal{D} : x = \frac{a^2}{c}$. Si on pose pour $x \geq a$, $f(x) = b\sqrt{\left(\frac{x}{a}\right)^2 - 1}$, alors

$$\begin{aligned} f(x) &= \frac{b}{a}x\sqrt{1 - \left(\frac{a}{x}\right)^2} \\ &= \frac{b}{a}x\left(1 - \frac{a^2}{2x^2} + o\left(\frac{1}{x^2}\right)\right) \\ &= \frac{b}{a}x - \frac{ba}{2x} + o\left(\frac{1}{x^2}\right) \end{aligned}$$

Ainsi $f(x) - \frac{b}{a}x \underset{x \rightarrow +\infty}{\sim} -\frac{ba}{2x}$ donc $\Delta_1 : y = \frac{b}{a}x$ est asymptote à Γ pour $x \rightarrow +\infty$ et est au dessus de Γ . De même, $\Delta_2 : y = -\frac{b}{a}x$ est asymptote à Γ . $A \begin{vmatrix} a \\ 0 \end{vmatrix}$ et $A \begin{vmatrix} -a \\ 0 \end{vmatrix}$ sont les sommets de l'hyperbole.

□ Réciproquement, si on se donne un repère orthonormé $(O; \vec{e}_1, \vec{e}_2)$ et $a, b \in \mathbb{R}_+^*$, alors Γ d'équation cartésienne $\frac{x^2}{a^2} - \frac{y^2}{b^2} = 1$ est l'hyperbole de foyer $F \begin{vmatrix} c \\ 0 \end{vmatrix}$ où $c = \sqrt{a^2 + b^2}$, de directrice $\mathcal{D} : x = \frac{a^2}{c}$ et d'excentricité $e = \frac{c}{a}$.

Mais où est passé le $\frac{1}{x}$? $\Delta_1 : y = \frac{b}{a}x$ admet $\vec{u}_1 \begin{vmatrix} a \\ b \end{vmatrix}$ pour vecteur directeur, $\Delta_2 : y = -\frac{b}{a}x$ admet $\vec{u}_2 \begin{vmatrix} a \\ -b \end{vmatrix}$ pour vecteur directeur. Dans le repère $(O; \vec{e}_1, \vec{e}_2)$, $\vec{e}_1 = \frac{\vec{u}_1 + \vec{u}_2}{2a}$ et $\vec{e}_2 = \frac{\vec{u}_1 - \vec{u}_2}{2b}$ donc pour $M \begin{vmatrix} x \\ y \end{vmatrix} \in X$,

$$\begin{aligned} \overrightarrow{OM} &= x\vec{e}_1 + y\vec{e}_2 \\ &= \frac{x}{2a}(\vec{u}_1 + \vec{u}_2) + \frac{y}{2b}(\vec{u}_1 - \vec{u}_2) \\ &= \left(\frac{x}{2a} + \frac{y}{2b}\right)\vec{u}_1 + \left(\frac{x}{2a} - \frac{y}{2b}\right)\vec{u}_2 \end{aligned}$$

Ainsi, dans $(O; \vec{u}_1, \vec{u}_2)$,

$$\begin{aligned} M \in \Gamma &\Leftrightarrow \frac{x^2}{a^2} - \frac{y^2}{b^2} = 1 \\ &\Leftrightarrow \left(\frac{x}{2a} + \frac{y}{2b}\right)\left(\frac{x}{2a} - \frac{y}{2b}\right) = \frac{1}{4} \end{aligned}$$

Donc pour $M \begin{vmatrix} x \\ y \end{vmatrix}$ dans $(O; \vec{u}_1, \vec{u}_2)$,

$$\begin{aligned} M \in \Gamma &\Leftrightarrow xy = \frac{1}{4} \\ &\Leftrightarrow y = \frac{1}{4x} \end{aligned}$$

On dira que Γ est équilatère si $a = b$. Dans ce cas, $\vec{u}_1 \perp \vec{u}_2$ et $\Delta_1 \perp \Delta_2$.

3.2 Définition bifocale de l'ellipse et de l'hyperbole

Ellipse

Soient $F, F' \in X$ tels que $F \neq F'$, on note $FF' = 2c$ avec $c > 0$. Soit $a > c$ et $\Gamma = \{M \in X | FM + FM' = 2a\}$, alors Γ est une ellipse de foyers F et F' .

Soit $O = \text{mil}(F, F')$, $\vec{e}_1 = \frac{\overrightarrow{OF}}{OF}$, $\vec{e}_2 = \wedge \vec{e}_1$. Plaçons nous dans le repère $(O; \vec{e}_1, \vec{e}_2)$, on a alors $F \begin{vmatrix} c \\ 0 \end{vmatrix}$ et $F' \begin{vmatrix} -c \\ 0 \end{vmatrix}$. Soit $M \in X$, alors

$$\begin{aligned} M \in \Gamma &\Leftrightarrow \sqrt{(x-c)^2 + y^2} + \sqrt{(x+c)^2 + y^2} = 2a \\ &\Leftrightarrow (x-c)^2 + y^2 + (x+c)^2 + y^2 + 2\sqrt{[(x-c)^2 + y^2][(x+c)^2 + y^2]} = 4a^2 \end{aligned}$$

On pose alors $b = \sqrt{a^2 - c^2} \Leftrightarrow b^2 + c^2 = a^2$ donc

$$\begin{aligned} M \in \Gamma &\Leftrightarrow x^2 + c^2 + y^2 + \sqrt{[(x-c)^2 + y^2][(x+c)^2 + y^2]} = 2a^2 \\ &\Leftrightarrow \sqrt{[(x-c)^2 + y^2][(x+c)^2 + y^2]} = a^2 + b^2 - (x^2 + y^2) \\ &\Leftrightarrow \begin{cases} x^2 + y^2 \leq a^2 + b^2 \\ [(x-c)^2 + y^2][(x+c)^2 + y^2] = (a^2 + b^2 - (x^2 + y^2))^2 \end{cases} \end{aligned} \quad \begin{matrix} (1) \\ (2) \end{matrix}$$

De plus

$$\begin{aligned} (2) &\Leftrightarrow x^4 + c^4 - 2c^2x^2 + 2y^2(x^2 + c^2) + y^2 = (a^2 + b^2)^2 + x^4 + y^4 + 2x^2y^2 - 2(a^2 + b^2)(x^2 + y^2) \\ &\Leftrightarrow 2x^2(a^2 + b^2 - c^2) + 2y^2(c^2 + a^2 + b^2) = (a^2 + b^2)^2 - c^4 \\ &\Leftrightarrow 4b^2x^2 + 4a^2y^2 = 4a^2b^2 \text{ d'après } b^2 + c^2 = a^2 \\ &\Leftrightarrow \frac{x^2}{a^2} + \frac{y^2}{b^2} = 1 \end{aligned}$$

Et on a même (2) \Rightarrow (1). En effet, si $\frac{x^2}{a^2} + \frac{y^2}{b^2} = 1$, alors $1 - \frac{x^2}{a^2} \geq 0 \Rightarrow x^2 \leq a^2$ et de même, $y^2 \leq b^2$ d'où $x^2 + y^2 \leq a^2 + b^2$. Donc enfin,

$$M \in \Gamma \Leftrightarrow \frac{x^2}{a^2} + \frac{y^2}{b^2} = 1$$

Γ est bien une ellipse de foyer $\begin{vmatrix} c' \\ 0 \end{vmatrix}$ et $\begin{vmatrix} -c' \\ 0 \end{vmatrix}$ avec $c'^2 = a^2 - b^2 = c^2$ donc les foyers sont bien F et F' .

Hyperbole

Soient $F, F' \in X$ tels que $F \neq F'$, $2c = FF'$, $0 < a < c$, et $\Gamma = \{M \in X | MF - MF' = 2a\}$ est une hyperbole dont F et F' sont les foyers.

Soit $I = \text{mil}(F, F')$, $\vec{e}_1 = \frac{\overrightarrow{IF}}{IF}$, $\vec{e}_2 = \wedge \vec{e}_1$, on se place dans $(I; \vec{e}_1, \vec{e}_2)$. Soit $M \begin{vmatrix} x \\ y \end{vmatrix} \in X_n$

$$\begin{aligned} M \in \Gamma &\Leftrightarrow \left| \sqrt{(x-c)^2 + y^2} - \sqrt{(x+c)^2 + y^2} \right| = 2a \\ &\Leftrightarrow (x-c)^2 + (x+c)^2 + 2y^2 - 2\sqrt{[(x-c)^2 + y^2][(x+c)^2 + y^2]} = 4a^2 \\ &\Leftrightarrow \sqrt{[(x-c)^2 + y^2][(x+c)^2 + y^2]} = x^2 + y^2 + c^2 - 2a^2 \\ &\Leftrightarrow \sqrt{[(x-c)^2 + y^2][(x+c)^2 + y^2]} = x^2 + y^2 + (b^2 - a^2) \text{ en posant } b = \sqrt{a^2 - c^2} \Leftrightarrow c^2 = a^2 + b^2 \\ &\Leftrightarrow \begin{cases} x^2 + y^2 + (b^2 - a^2) \geq 0 \\ [(x-c)^2 + y^2][(x+c)^2 + y^2] = (x^2 + y^2 + (b^2 - a^2))^2 \end{cases} \end{aligned} \quad \begin{matrix} (1) \\ (2) \end{matrix}$$

Or

$$\begin{aligned}
 (2) &\Leftrightarrow x^4 + c^4 y^4 - 2x^2 c^2 + 2y^2 x^2 + 2y^2 c^2 = x^4 + y^4 + 2x^2 y^2 + (b^2 - a^2)^2 + 2(x^2 + y^2)(b^2 - a^2) \\
 &\Leftrightarrow c^4 - (b^2 - a^2)^2 = 2x^2(b^2 + a^2 + c^2) + 2y^2(b^2 - a^2 - c^2) \\
 &\Leftrightarrow \underbrace{(c^2 - b^2 + a^2)}_{2a^2} \underbrace{(c^2 + b^2 - a^2)}_{2b^2} = 2x^2 \underbrace{(b^2 - a^2 + c^2)}_{2b^2} + 2y^2 \underbrace{(b^2 - a^2 - c^2)}_{-2a^2} \\
 &\Leftrightarrow 4a^2 b^2 = 4x^2 b^2 - 4y^2 a^2 \\
 &\Leftrightarrow 1 = \frac{x^2}{a^2} - \frac{y^2}{b^2}
 \end{aligned}$$

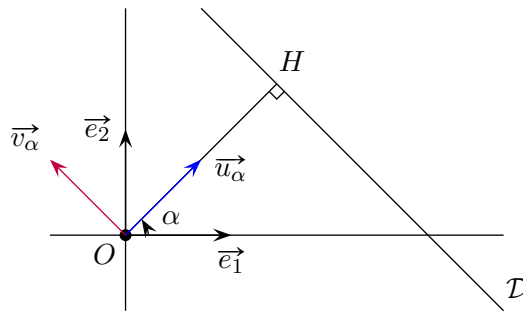
Montrons que (2) \Rightarrow (1). Soient $x, y \in \mathbb{R}$ tels que $\frac{x^2}{a^2} - \frac{y^2}{b^2} = 1$, on a alors $\frac{x^2}{a^2} \geq 1 \Leftrightarrow x^2 \geq a^2 \Leftrightarrow x^2 - a^2 \geq 0$ d'où $x^2 + y^2 + b^2 - a^2 \geq 0$. Ainsi,

$$M \in \Gamma \Leftrightarrow \frac{x^2}{a^2} - \frac{y^2}{b^2} = 1$$

Donc \mathcal{G} est une hyperbole dont les foyers sont $\left| \begin{array}{c} \sqrt{a^2 + b^2} \\ 0 \end{array} \right|$ et $\left| \begin{array}{c} \sqrt{a^2 + b^2} \\ 0 \end{array} \right|$, c'est-à-dire F et F' .

3.3 Équations polaire avec origine au foyer

Soit $(O; \vec{e}_1, \vec{e}_2)$ un repère orthonormé direct de X , \mathcal{D} une droite ne passant pas par O et $e > 0$. On considère la conique Γ de foyer O , de directrice \mathcal{D} et d'excentricité e .



□ Soit H le projeté orthogonal de O sur \mathcal{D} , $\alpha \in (\vec{e}_1, \overrightarrow{OH})$, $d = OH = d(O, \mathcal{D})$. On se place dans le repère $\mathcal{R}_\alpha = (O; \vec{u}_\alpha, \vec{v}_\alpha)^a$. Soit $M \neq O$, (r, θ) avec $r > 0$ un système de coordonnées polaires de M dans \mathcal{R}_α d'où $M \left| \begin{array}{l} r \cos \theta \\ r \sin \theta \end{array} \right.$ dans \mathcal{R}_α . Alors

$$\begin{aligned}
 M \in \Gamma &\Leftrightarrow OM = ed(M, \mathcal{D}) \\
 &\Leftrightarrow |r| = e|r \cos \theta - d| \\
 &\Leftrightarrow r = e(r \cos \theta - d) \text{ ou } r = -e(r \cos \theta - d) \text{ car } r > 0 \\
 &\Leftrightarrow r = -\frac{ed}{1 - e \cos \theta} \text{ ou } r = \frac{ed}{1 + \cos \theta}
 \end{aligned}$$

Soit Λ_1 , l'ensemble d'équation polaire $\rho = -\frac{ed}{1 - e \cos \theta}$, Λ_2 l'ensemble d'équation polaire $\rho = \frac{ed}{1 + e \cos \theta}$ et $M \in \Lambda_1$. Alors $\exists \theta \in \mathbb{R}^b$ tel que $\left(-\frac{ed}{1 - e \cos \theta}, \theta\right)$ est un système de coordonnées polaires de M , au même titre que $\left(\frac{ed}{1 - e \cos(\theta + \pi)}, \theta + \pi\right) = \left(\frac{ed}{1 + e \cos \theta}, \theta\right)$ donc $M \in \Lambda_2$.

^a. Voir la section 26.1.1 du cours complet page 502 pour un éclairage sur ces notations.

^b. Modulo les valeurs interdites dont on ne s'embarrassera pas ici.

De même, $\Lambda_2 \subset \Lambda_1$ donc $\Lambda_1 = \Lambda_2$ et Γ est l'ensemble d'équation polaire

$$\rho = \frac{ed}{1 + e \cos \theta} \text{ dans } \mathcal{R}_\alpha \text{ ou } \rho = \frac{ed}{1 + e \cos (\theta - \alpha)} \text{ dans } \mathcal{R}$$

□ Souvent, on pose $p = ed$ le paramètre de la conique et Γ admet alors une équation polaire du type

$$\rho = \frac{1}{c + a \cos \theta + b \sin \theta} \text{ avec } (a, b) \neq (0, 0) \text{ et } c \neq 0$$

□ Réciproquement, soient $c \neq 0$ et $(a, b) \neq (0, 0)$, on a alors pour $\theta \in \mathbb{R}$,

$$\begin{aligned} c + a \cos \theta + b \sin \theta &= c \left(1 + \frac{a}{c} \cos \theta + \frac{b}{c} \sin \theta \right) \\ &= c \left[1 + \frac{\sqrt{a^2 + b^2}}{|c|} (a' \cos \theta + b' \sin \theta) \right] \end{aligned}$$

avec $a' = \frac{\frac{a}{c}}{\sqrt{(\frac{a}{c})^2 + (\frac{b}{c})^2}}$ et $b' = \frac{\frac{b}{c}}{\sqrt{(\frac{a}{c})^2 + (\frac{b}{c})^2}}$, on a donc $a'^2 + b'^2 = 1$ donc $\exists \alpha \in \mathbb{R}$ tel que

$$c + a \cos \theta + b \sin \theta = c \left[1 + \frac{\sqrt{a^2 + b^2}}{|c|} \cos (\theta - \alpha) \right]$$

Ainsi, l'ensemble d'équation polaire $\rho = \frac{1}{c + a \cos \theta + b \sin \theta}$ est la conique de paramètre $p = \frac{1}{c}$, d'excentricité $e = \frac{\sqrt{a^2 + b^2}}{|c|}$, de foyer O et de direction $\mathcal{D} = H + \{\vec{u}_\alpha\}^\perp$ où $H = O + d\vec{u}_\alpha$ et $d = \frac{p}{e}$.

3.4 Définition analytique étendue des coniques

Si Γ est une conique, on peut trouver un repère orthonormé et $\alpha, \beta, \gamma, \delta, \epsilon, \eta \in \mathbb{R}$ tels que Γ est l'ensemble d'équation cartésienne

$$\alpha x^2 + 2\beta xy + \gamma y^2 + \delta x + \epsilon y + \eta = 0$$

Réciproquement, soit $(O; \vec{e}_1, \vec{e}_2)$ un repère orthonormé dont on note $\mathcal{B} = (\vec{e}_1, \vec{e}_2)$ la base, $\alpha, \beta, \gamma, \delta, \epsilon, \eta \in \mathbb{R}$ et Γ l'ensemble d'équation cartésienne

$$\underbrace{\alpha x^2 + 2\beta xy + \gamma y^2}_{\text{partie quadratique}} + \underbrace{\delta x + \epsilon y}_{\text{partie linéaire}} + \eta = 0$$

Soit $l = \delta e_1^* + \epsilon e_2^*$ où (e_1^*, e_2^*) est la base duale de (\vec{e}_1, \vec{e}_2) ^a. Pour $M \begin{pmatrix} x \\ y \end{pmatrix} \in X$, on a donc $\delta x + \epsilon y = l(\overrightarrow{OM})$.

Soit $f \in \mathcal{L}(E)$ telle que $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(f) = \begin{pmatrix} \alpha & \beta \\ \beta & \gamma \end{pmatrix}$. f est un endomorphisme symétrique de E car \mathcal{B} est orthonormée et que $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(f)$ est symétrique. Pour $M \begin{pmatrix} x \\ y \end{pmatrix} \in X$, calculons la quantité

$$\begin{aligned} f(\overrightarrow{OM}) \cdot \overrightarrow{OM} &= f(x\vec{e}_1 + y\vec{e}_2) \cdot (x\vec{e}_1 + y\vec{e}_2) \\ &= [x(\alpha\vec{e}_1 + \beta\vec{e}_2) + y(\beta\vec{e}_1 + \gamma\vec{e}_2)] \cdot (x\vec{e}_1 + y\vec{e}_2) \\ &= [(x\alpha + y\beta)\vec{e}_1 + (x\beta + y\gamma)\vec{e}_2] \cdot (x\vec{e}_1 + y\vec{e}_2) \\ &= \alpha x^2 + 2\beta xy + \gamma y^2 \end{aligned}$$

a. Voir section 22.1.2.6 du cours complet page 409 pour un rappel de ce qu'est l'espace dual d'un espace vectoriel.

Ainsi, pour $M \in X$, et ce indépendamment de tout repère,

$$M \in \Gamma \Leftrightarrow f(\overrightarrow{OM}) \cdot \overrightarrow{OM} + l(\overrightarrow{OM}) + \eta = 0$$

Lemme Montrons qu'il existe une base orthonormée (\vec{e}_1, \vec{e}_2) de E telle que $\text{Mat}_{(\vec{e}_1, \vec{e}_2)}(f)$ est diagonale.

□ En effet, commençons par montrer que f admet au moins une valeur propre, c'est à dire un vecteur $\vec{x} \in E$ tel que $\exists \lambda \in \mathbb{R} / f(\vec{x}) = \lambda \vec{x}$. Pour $\theta \in \mathbb{R}$, on pose $\vec{u}_\theta = \cos \theta \vec{e}_1 + \sin \theta \vec{e}_2$. Il s'agit de montrer que $\exists \theta \in \mathbb{R}$ tel que $f(\vec{u}_\theta) \in \text{Vect}(\vec{u}_\theta)$. Posons pour $\theta \in \mathbb{R}$ $\varphi(\theta) = \det_{(\vec{e}_1, \vec{e}_2)}(f(\vec{u}_\theta), \vec{u}_\theta)$, on a alors

$$\begin{aligned} \varphi(\theta) &= \begin{vmatrix} \alpha \cos \theta + \beta \sin \theta & \cos \theta \\ \beta \cos \theta + \gamma \sin \theta & \sin \theta \end{vmatrix} \\ &= \alpha \cos \theta \sin \theta + \beta \sin^2 \theta - \theta \cos^2 \theta - \gamma \cos \theta \sin \theta \\ &= \frac{\alpha - \gamma}{2} \sin(2\theta) - \beta \cos(2\theta) \end{aligned}$$

Soit $z = -\beta - \frac{\alpha - \gamma}{2}i \in \mathbb{C}$, alors $\varphi(\theta) = \Re(z e^{i2\theta})$, et si on écrit $z = \rho e^{i\psi}$ avec $\psi \in \mathbb{R}$, alors

$$\begin{aligned} \varphi(\theta) &= \Re(\rho e^{i(2\theta + \psi)}) \\ &= \rho \cos(2\theta + \psi) \end{aligned}$$

Il est clair que cette fonction s'annule, ainsi $\exists \theta \in \mathbb{R}$ tel que $\varphi(\vec{u}_\theta) = 0 \Leftrightarrow (f(\vec{u}_\theta), \vec{u}_\theta)$ liée, c'est-à-dire $f(\vec{u}_\theta)$ proportionnel à \vec{u}_θ .

□ Ainsi $\exists \theta, \lambda \in \mathbb{R}$ tels que $f(\vec{u}_\theta) = \lambda \vec{u}_\theta$. Soit $\vec{v}_\theta = \wedge \vec{u}_\theta$, On a

$$\begin{aligned} f(\vec{v}_\theta) \cdot \vec{u}_\theta &= \vec{v}_\theta \cdot f^*(\vec{u}_\theta) \\ &= \vec{v}_\theta \cdot f(\vec{u}_\theta) \text{ car } f \text{ est symétrique} \\ &= \lambda \vec{v}_\theta \cdot \vec{u}_\theta \\ &= 0 \end{aligned}$$

Ainsi $f(\vec{v}_\theta) \in \{\vec{u}_\theta\}^\perp = \text{Vect}(\vec{v}_\theta)$ donc $\exists \mu \in \mathbb{R}$ tel que $f(\vec{v}_\theta) = \mu \vec{v}_\theta$. En prenant $\vec{e}_1 = \vec{u}_\theta$, $\vec{e}_2 = \vec{v}_\theta$, (\vec{e}_1, \vec{e}_2) est une base orthonormée directe de E et

$$\text{Mat}_{(\vec{e}_1, \vec{e}_2)}(f) = \begin{pmatrix} \lambda & 0 \\ 0 & \mu \end{pmatrix}$$

Plaçons-nous donc dans $(O; \vec{e}_1, \vec{e}_2)$, l s'écrit alors $l = \delta' \epsilon_1^* + \epsilon' \epsilon_2^*$ avec $\delta', \epsilon' \in \mathbb{R}$ donc si $M \begin{vmatrix} x \\ y \end{vmatrix} \in X$ dans $(O; \vec{e}_1, \vec{e}_2)$, alors $l(\overrightarrow{OM}) = \delta' x + \epsilon' y$ et $f(\overrightarrow{OM}) = \lambda x \vec{e}_1 + \mu y \vec{e}_2$ d'où $f(\overrightarrow{OM}) \cdot \overrightarrow{OM} = \lambda x^2 + \mu y^2$. Ainsi,

$$M \in \Gamma \Leftrightarrow \lambda x^2 + \mu y^2 + \delta' x + \epsilon' y + \eta = 0$$

À partir de cette expression, il est aisé de déterminer Γ^a .

1^{er} cas : $\lambda \mu > 0$, supposons par exemple que $\lambda > 0$ et $\mu > 0$. Alors

$$\begin{aligned} M \in \Gamma &\Leftrightarrow \lambda \left(x^2 + \frac{\delta'}{\lambda} x \right) + \mu \left(y^2 + \frac{\epsilon'}{\mu} y \right) = -\eta \\ &\Leftrightarrow \lambda \left(x^2 + \frac{\delta'}{2\lambda} x \right)^2 + \mu \left(y^2 + \frac{\epsilon'}{2\mu} y \right)^2 = \omega \text{ où } \omega = -\eta + \lambda \frac{\delta'^2}{4\lambda^2} + \mu \frac{\epsilon'^2}{4\mu^2} \end{aligned}$$

Soit $\Omega \begin{vmatrix} -\frac{\delta'}{2\lambda} \\ \epsilon' \\ -\frac{\epsilon'}{2\mu} \end{vmatrix}$, alors dans $(\Omega, \vec{e}_1, \vec{e}_2)$, M est l'ensemble d'équation cartésienne $\lambda x^2 + \mu y^2 = \omega$:

a. Pas pour vous ?

- si $\omega < 0$, $\Gamma = \emptyset$;
- si $\omega = 0$, $\Omega = \{\Omega\}$;
- si $\omega > 0$, $M \in \Gamma \Leftrightarrow \frac{x^2}{\left(\frac{\sqrt{\omega}}{\lambda}\right)^2} + \frac{y^2}{\left(\frac{\sqrt{\omega}}{\mu}\right)^2} = 1$;
 - si $\lambda = \mu$, Γ est un cercle de centre Ω et de rayon $\frac{\sqrt{\omega}}{\lambda}$,
 - si $\lambda \neq \mu$, Γ est un ellipse.

2^e cas : On pourra examiner le cas où $\lambda\mu < 0$.

3^e cas : Et enfin le courageux lecteur étudiera la situation où x ou y est nul.

4 Déplacements et similitudes

4.1 Étude en dimension 2

Soit X un plan affine euclidien orienté de direction E . On rappelle que pour $f : X \rightarrow X$ affine de partie linéaire φ , f est un déplacement si $\varphi \in \text{SO}(E)$.

Les translations sont de manière évidente des déplacements car leur partie linéaire est $\text{Id}_E \in \text{SO}(E)$.

4.1.1 Description des déplacements

□ Montrons que les rotations sont aussi des déplacements. Soit $\Omega \in X$, $\theta \in \mathbb{R}$, r_θ la rotation vectorielle de E d'angle θ . Pour $M \in X$, on pose $\mathcal{R}_{\Omega,\theta} = \Omega + r_\theta(\overrightarrow{\Omega M})$. $\mathcal{R}_{\Omega,\theta}$ s'appelle la rotation de X de centre Ω et d'angle θ . Montrons que $\mathcal{R}_{\Omega,\theta}$ est affine. On remarque que $\mathcal{R}_{\Omega,\theta}(\Omega) = \Omega$ et pour $M \in X$, on a donc $\mathcal{R}_{\Omega,\theta}(M) = \mathcal{R}_{\Omega,\theta}(\Omega) + r_\theta(\overrightarrow{\Omega M})$ donc $\mathcal{R}_{\Omega,\theta}$ est affine de partie linéaire r_θ . $r_\theta \in \text{SO}(E)$ donc $\mathcal{R}_{\Omega,\theta}$ est un déplacement de X .

- Si $\theta \in 2\pi\mathbb{Z}$, $r_\theta = \text{Id}_E$ et $\mathcal{R}_{\Omega,\theta} = \text{Id}_X$.
- Si $\theta \notin 2\pi\mathbb{Z}$, montrons que Ω est le seul point fixe de $\mathcal{R}_{\Omega,\theta}$. En effet, pour $M \in X$,

$$\begin{aligned} \mathcal{R}_{\Omega,\theta}(M) = M &\Leftrightarrow \Omega + r_\theta(\overrightarrow{\Omega M}) = M \\ &\Leftrightarrow \overrightarrow{\Omega M} = r_\theta(\overrightarrow{\Omega M}) \\ &\Leftrightarrow \overrightarrow{\Omega M} \in \text{Ker}(r_\theta - \text{Id}_E) \end{aligned}$$

Or

$$\begin{aligned} \det(r_\theta - \text{Id}_E) &= \begin{vmatrix} \cos \theta - 1 & -\sin \theta \\ \sin \theta & \cos \theta - 1 \end{vmatrix} \\ &= 2(1 - \cos \theta) \neq 0 \text{ car } \cos \theta \neq 1 \end{aligned}$$

Ainsi, $r_\theta - \text{Id}_E \in \text{GL}(E)$ et $\text{Ker}(r_\theta - \text{Id}_E) = \{\vec{0}\}$ d'où

$$\begin{aligned} \mathcal{R}_{\Omega,\theta}(M) = M &\Leftrightarrow \overrightarrow{\Omega M} = \vec{0} \\ &\Leftrightarrow M = \Omega \end{aligned}$$

□ Réciproquement, soit f un déplacement de X de partie linéaire $\varphi \in \text{SO}(E)$. Si $\varphi = \text{Id}_E$, f est une translation. Supposons $\varphi \neq \text{Id}_E$, on sait que $\exists \theta \in \mathbb{R} \setminus 2\pi\mathbb{Z}$ tel que $\varphi = r_\theta$. Montrons que f admet un point fixe. D'après le

calcul précédent, $r_\theta - \text{Id}_E \in \text{GL}(E)$. Soit $O \in X$, on a alors pour $M \in X$, $f(M) = f(O) + r_\theta(\overrightarrow{OM})$ d'où

$$\begin{aligned} f(M) = M &\Leftrightarrow M = f(O) + r_\theta(\overrightarrow{OM}) \\ &\Leftrightarrow \overrightarrow{OM} = \overrightarrow{Of(O)} + r_\theta(\overrightarrow{OM}) \\ &\Leftrightarrow (r_\theta - \text{Id}_E)(\overrightarrow{OM}) = \overrightarrow{f(O)O} \\ &\Leftrightarrow \overrightarrow{OM} = (r_\theta - \text{Id}_E)^{-1}(\overrightarrow{f(O)O}) \\ &\Leftrightarrow M = O + (r_\theta - \text{Id}_E)^{-1}(\overrightarrow{f(O)O}) \end{aligned}$$

Ainsi, f admet un unique point fixe Ω et, pour $M \in X$, $f(M) = f(\Omega) + r_\theta(\overrightarrow{\Omega M}) = \Omega + r_\theta(\overrightarrow{\Omega M}) = \mathcal{R}_{\Omega, \theta}(M)$ donc $f = \mathcal{R}_{\Omega, \theta}$.

Les déplacements du plan sont :

- les translations ;
- les rotations d'angle $\theta \in \mathbb{R} \setminus 2\pi\mathbb{Z}$.

4.1.2 Description des antidéplacements

En dimension 2, l'isométrie affine $f : X \longrightarrow X$ de partie linéaire φ est un antidéplacement si $\varphi \in \text{O}(E) \setminus \text{SO}(E)$, c'est-à-dire si φ est une symétrie orthogonale par rapport à une droite vectorielle.

Si $\mathcal{D} = A + \mathbb{R}\vec{u}$ est une droite affine, la symétrie orthogonale $\mathcal{S}_{\mathcal{D}}$ de partie linéaire σ par rapport à \mathcal{D} est un antidéplacement dont la partie linéaire est la symétrie orthogonale vectorielle par rapport à $\text{Vect}(\vec{u})$. \mathcal{D} est même l'ensemble des points invariants par $\mathcal{S}_{\mathcal{D}}$.

□ Soit $\vec{v} \in \text{Vect}(\vec{u})$, $f = t_{\vec{v}} \circ \mathcal{S}_{\mathcal{D}}$ est aussi un antidéplacement de partie linéaire $\text{Id}_E \circ \sigma = \sigma$ qui ne possède aucun point fixe si $\vec{v} \neq \vec{0}$, et on a aussi $f = \mathcal{S}_{\mathcal{D}} \circ t_{\vec{v}}$.

En effet, pour $M \in X$,

$$\begin{aligned} \mathcal{S}_{\mathcal{D}} \circ t_{\vec{v}}(M) &= \mathcal{S}_{\mathcal{D}}(M + \vec{v}) \\ &= \mathcal{S}_{\mathcal{D}}(M) + \sigma(\vec{v}) \\ &= \mathcal{S}_{\mathcal{D}}(M) + \vec{v} \text{ car } \vec{v} \in \text{Vect}(\vec{u}) \\ &= t_{\vec{v}} \circ \mathcal{S}_{\mathcal{D}}(M) \end{aligned}$$

\mathcal{D} est l'unique droite de X globalement invariante par f , c'est-à-dire telle que $f(\mathcal{D}) = \mathcal{D}$. f s'appelle la symétrie glissée d'axe \mathcal{D} et de vecteur \vec{v} .

□ Réciproquement, soit f un antidéplacement de partie linéaire $\varphi \in \text{O}(E) \setminus \text{SO}(E) : \exists \vec{u} \in E \setminus \{\vec{0}\}$ tel que φ est la réflexion par rapport à $\text{Vect}(\vec{u})$.

- (1) Supposons que f admette un point fixe $A \in X$, et soit $\mathcal{D} = A + \mathbb{R}\vec{u}$. Pour $M \in X$, $f(M) = f(A) + \varphi(\overrightarrow{AM}) = A + \varphi(\overrightarrow{AM})$. Soit H le projeté orthogonal de M sur \mathcal{D} , $\overrightarrow{AM} = \overrightarrow{AH} + \overrightarrow{HM}$ avec $\overrightarrow{AH} \in \text{Vect}(\vec{u})$ et $\overrightarrow{HM} \in \{\vec{u}\}^\perp$ donc $\varphi(\overrightarrow{AM}) = \overrightarrow{AH} - \overrightarrow{HM}$ donc

$$\begin{aligned} f(M) &= A + (\overrightarrow{AH} - \overrightarrow{HM}) \\ &= A + (-\overrightarrow{HM}) \\ &= \mathcal{S}_{\mathcal{D}}(M) \end{aligned}$$

donc $f = \mathcal{S}_{\mathcal{D}}$.

(2) De retour au cas général, soient $M, N \in X$,

$$\begin{aligned}\overrightarrow{MN} \cdot \vec{u} &= \varphi(\overrightarrow{MN}) \cdot \varphi(\vec{u}) \text{ car } \varphi \text{ conserve le produit scalaire} \\ &= \overrightarrow{f(M)f(N)} \cdot \vec{u} \\ &= \overrightarrow{f(M)\vec{M}} \cdot \vec{u} + \overrightarrow{MN} \cdot \vec{u} + \overrightarrow{Nf(N)} \cdot \vec{u}\end{aligned}$$

Ainsi $\overrightarrow{Mf(M)} \cdot \vec{u} = \overrightarrow{Nf(N)} \cdot \vec{u}$ donc $\forall M, N \in X$,

$$\frac{\overrightarrow{Mf(M)} \cdot \vec{u}}{\|\vec{u}\|^2} = \frac{\overrightarrow{Nf(N)} \cdot \vec{u}}{\|\vec{u}\|^2}$$

On retrouve l'expression du projeté orthogonal de E sur $\text{Vect}(\vec{u})^a$. Soit pour $M \in X$, $\lambda = \frac{\overrightarrow{Mf(M)} \cdot \vec{u}}{\|\vec{u}\|^2}$, si on pose $\vec{v} = \lambda \vec{u}$, alors $\forall M \in X$, \vec{v} est le projeté orthogonal de $\overrightarrow{Mf(M)}$ sur $\text{Vect}(\vec{u})$.

– Supposons que $\vec{v} = 0$ et montrons que f admet un point fixe. On a donc $\forall M \in X$, $\overrightarrow{Mf(M)} \cdot \vec{u} = 0$, montrons d'abord que $f \circ f(M) = M$. On a

$$\begin{aligned}\overrightarrow{f \circ f(M)f(M)} &= \varphi(\overrightarrow{f(M)\vec{M}}) \\ &= -\overrightarrow{f(M)\vec{M}} \text{ car } \overrightarrow{f(M)\vec{M}} \in \{\vec{u}\}^\perp \\ &= \overrightarrow{Mf(M)}\end{aligned}$$

ainsi, $f \circ f(M) = M$ donc $f \circ f = \text{Id}_E$. Soit maintenant $M \in X$, $I = \text{mil}(M, f(M))$. f conserve le milieu donc $f(I) = \text{mil}(f(M), f \circ f(M)) = \text{mil}(f(M), M) \Rightarrow I$ donc I est un point fixe de f . D'après le cas précédent, f est une symétrie orthogonale par rapport à la droite $\mathcal{D} = I + \mathbb{R}\vec{u}$.

– Supposons maintenant $\vec{v} \neq \vec{0}$. Soit $g = t_{-\vec{v}} \circ f$, g est affine de partie linéaire $\psi = \text{Id}_E \circ \varphi = \varphi$ donc g est aussi un antidéplacement et pour $M \in X$,

$$\begin{aligned}\overrightarrow{Mg(M)} \cdot \vec{u} &= (\overrightarrow{Mf(M)} - \vec{v}) \cdot \vec{u} \\ &= \overrightarrow{Mf(M)} \cdot \vec{u} - \vec{v} \cdot \vec{u} \\ &= 0\end{aligned}$$

d'après le calcul précédent. Selon le cas ci-dessus, g est une symétrie $\mathcal{S}_{\mathcal{D}}$ par rapport à une droite \mathcal{D} dirigée par \vec{u} et $f = t_{\vec{v}} \circ g$ est une symétrie glissée.

4.1.3 Similitudes directes planes

Retour sur les déplacements dans le plan complexe \square Plaçons nous dans le cas où $X = \mathbb{C}$ muni de sa structure affine euclidienne naturelle. Les déplacements de X sont les applications du type $z \mapsto ze^{i\theta} + b$ avec $\theta \in \mathbb{R}$, $b \in \mathbb{C}$. En effet, $\text{SO}(\mathbb{C}) = \{z \mapsto ze^{i\theta} | \theta \in \mathbb{R}\}$ donc si f est un déplacement de partie linéaire $\varphi \in \text{SO}(\mathbb{C})$, $\exists \theta \in \mathbb{R}/\varphi : z \in \mathbb{C} \mapsto ze^{i\theta}$ donc pour $z \in \mathbb{C}$,

$$\begin{aligned}f(z) &= f(0) + \varphi(z - 0) \\ &= \underbrace{f(0)}_b + e^{i\theta}z\end{aligned}$$

\square Réciproquement, si $\theta \in \mathbb{R}$ et $b \in \mathbb{C}$, alors $z \mapsto ze^{i\theta} + b$ est affine de partie linéaire $z \mapsto e^{i\theta}z$. En effet, pour $z \in \mathbb{C}$, $f(z) = f(0) + e^{i\theta}(z - 0)$.

– Si $\theta \in 2\pi\mathbb{Z}$, f est la translation de vecteur b .

^a. Voir section 25.3.2 du cours complet page 488.

– Si $\theta \notin 2\pi\mathbb{Z}$, $e^{i\theta} \neq 1$ donc pour $z \in \mathbb{C}$,

$$\begin{aligned} f(z) = z &\Leftrightarrow z = e^{i\theta}z + b \\ &\Leftrightarrow z = \frac{b}{1 - e^{i\theta}} \end{aligned}$$

L'unique point fixe de f est $\omega = \frac{b}{1 - e^{i\theta}}$ et, pour $z \in \mathbb{C}$, $f(z) = f(\omega) + e^{i\theta}(z - \omega) = \omega + e^{i\theta}(z - \omega)$. f est la rotation de centre ω et d'angle θ .

Description des similitudes directes \square Soit g une similitude directe de partie linéaire ψ et de rapport $k > 0$. On sait que $\frac{\psi}{k} \in \text{SO}(\mathbb{C}) : \exists \theta \in \mathbb{R} / \psi : z \longrightarrow ze^{i\theta}$ et pour $z \in \mathbb{C}$,

$$\begin{aligned} g(z) &= g(0) + \psi(z - 0) \\ &= g(0) + ke^{i\theta}z \end{aligned}$$

g est donc une application du type $z \longmapsto az + b$ avec $a \in \mathbb{C}^*$ et $b \in \mathbb{C}$.

\square Réciproquement, soient $a \in \mathbb{C}^*$, $b \in \mathbb{C}$ et $g : z \in \mathbb{C} \longrightarrow az + b$. $g(0) = b$ donc, pour $z \in \mathbb{C}$, $g(z) = g(0) + a(z - 0)$ donc g est affine de partie linéaire $z \longmapsto az$. De plus, pour $z, z' \in \mathbb{C}$,

$$\begin{aligned} \|\overrightarrow{g(z)g(z')}\| &= |g(z') - g(z)| \\ &= |a(z' - z)| \\ &= |a||z' - z| \end{aligned}$$

Ainsi g est une similitude de rapport $|a|$. Si ψ est la partie linéaire de g , alors pour $z \in \mathbb{C}$, $\frac{\psi(z)}{|a|} = \frac{a}{|a|}z$ donc $\psi \in \text{SO}(\mathbb{C})$, g est effectivement une similitude directe.

Enfin, l'ensemble des similitudes directes du plan complexe est

$$\{z \longmapsto az + b \mid a \in \mathbb{C}^*, b \in \mathbb{C}\}$$

Étude plus précise \square Soit $a \in \mathbb{C}^*$, $b \in \mathbb{C}$ et $f : z \in \mathbb{C} \longrightarrow az + b$. Si $a = 1$, f est une translation de vecteur b . Supposons $a \neq 1$, montrons que f admet un unique point fixe. Pour $z \in \mathbb{C}$,

$$\begin{aligned} f(z) = z &\Leftrightarrow z = az + b \\ &\Leftrightarrow z = \frac{b}{1 - a} \end{aligned}$$

Donc $\omega = \frac{b}{1 - a}$ est l'unique point fixe de f et, pour $z \in \mathbb{C}$, $f(z) = f(\omega) + a(z - \omega) \Leftrightarrow f(z) = \omega + a(z - \omega)$.

Puisque $a \in \mathbb{C}^*$, on écrit $a = \rho e^{i\theta}$ avec $\rho \in \mathbb{R}_+^*$ et $\theta \in \mathbb{R}$. Soit h l'homothétie de centre ω et de rapport ρ , r la rotation de centre ω et d'angle θ . On a donc pour $z \in \mathbb{C} : h(z) = \omega + \rho(z - \omega)$ et $r(z) = \omega + e^{i\theta}(z - \omega)$ d'où

$$\begin{aligned} h \circ r(z) &= h\left(\omega + e^{i\theta}(z - \omega)\right) \\ &= \omega + \rho e^{i\theta}(z - \omega) \\ &= f(z) \\ &= r \circ h(z) \end{aligned}$$

Ainsi, f est composée commutative de l'homothétie de centre ω et rapport ρ et de la rotation de centre ω et d'angle θ .

□ Réciproquement, soit $\omega \in \mathbb{C}$, $\lambda \in \mathbb{R}^*$, $\theta \in \mathbb{R}$, h l'homothétie de centre ω et de rapport λ , r la rotation de centre ω et d'angle θ , alors $h \circ r = r \circ h$ et pour $z \in \mathbb{C}$,

$$\begin{aligned} h \circ r(z) &= \omega + \lambda e^{i\theta} (z - \omega) \\ &= \lambda e^{i\theta} z + \omega (1 - \lambda e^{i\theta}) \end{aligned}$$

Ainsi f est une similitude directe de rapport $|\lambda|$. $h \circ r$ s'appelle la similitude directe de centre ω , de rapport λ et d'angle θ .

Retour au cas général

Soit X un espace euclidien de dimension 2 quelconque muni d'un repère orthonormé direct. En utilisant les affixes, on voit que les similitudes directes de X sont les translations et les composées commutatives $h_{\Omega, \lambda} \circ r_{\Omega, \theta}$ où h est une homothétie de centre Ω et de rapport $\lambda \in \mathbb{R} \setminus \{0, 1\}$ et $r_{\Omega, \theta}$ la rotation de centre Ω et d'angle $\theta \in \mathbb{R} \setminus 2\pi\mathbb{Z}$.

Soient $A, B, C, D \in X$ tels que $A \neq B$ et $C \neq D$. Alors il existe une unique similitude directe qui envoie A sur C et B sur D .

En effet, il suffit de résoudre le problème dans \mathbb{C} . Soient $a, b, c, d \in \mathbb{C}$ tels que $a \neq b$ et $c \neq d$, $\lambda \in \mathbb{C}^*$, $\mu \in \mathbb{C}$ et $f : z \rightarrow \lambda z + \mu$ qui vérifie $f(a) = c$, $f(b) = d$. On a alors

$$\begin{aligned} \begin{cases} f(a) = c \\ f(b) = d \end{cases} &\Leftrightarrow \begin{cases} \lambda a + \mu = c \\ \lambda b + \mu = d \end{cases} \\ &\Leftrightarrow \begin{cases} \lambda = \frac{c-d}{a-b} \\ \mu = \frac{ad-bc}{a-b} \end{cases} \end{aligned}$$

4.2 Déplacements en dimension 3

4.2.1 Analyse

Il était un fois un espace affine X de direction E orientée telle que $\dim E = 3$... L'objectif est de décrire les déplacements de E , c'est-à-dire les applications affines $f : X \rightarrow X$ de partie linéaire $\varphi \in \text{SO}(E)$.

□ Les translations sont des déplacements.

□ Étudions les rotations axiales. Soit $A \in X$, $\vec{a} \in E$ unitaire, $\theta \in \mathbb{R} \setminus 2\pi\mathbb{Z}$ et $\mathcal{D} = A + \mathbb{R}\vec{a}$. On note $R_{\vec{a}, \theta}$ la rotation vectorielle d'axe orienté et dirigé par \vec{a} et d'angle θ . Pour $M \in X$ on pose, en notant H le projeté orthogonal de M sur \mathcal{D} , $\mathcal{R}_{\mathcal{D}, \theta} = H + r_{\vec{a}, \theta}(\overrightarrow{HM})$. On remarque que pour $M \in \mathcal{D}$, $H = M$ donc $\mathcal{R}_{\mathcal{D}, \theta}(M) = M$. Pour $M \in X$,

$$\begin{aligned} \mathcal{R}_{\mathcal{D}, \theta}(M) &= H + r_{\vec{a}, \theta}(\overrightarrow{HM}) \\ &= A + (\overrightarrow{AH} + r_{\vec{a}, \theta}(\overrightarrow{HM})) \\ &= A + r_{\vec{a}, \theta}(\overrightarrow{AH} + \overrightarrow{HM}) \text{ car } \overrightarrow{AH} \in \text{Vect}(\vec{a}) \\ &= A + r_{\vec{a}, \theta}(\overrightarrow{AM}) \end{aligned}$$

Ainsi $\mathcal{R}_{\mathcal{D}, \theta}(M) = \mathcal{R}_{\mathcal{D}, \theta}(A) + r_{\vec{a}, \theta}(\overrightarrow{AM})$ donc $\mathcal{R}_{\mathcal{D}, \theta}$ est affine de partie linéaire $r_{\vec{a}, \theta} \in \text{SO}(E)$ donc $\mathcal{R}_{\mathcal{D}, \theta}$ est un déplacement appelé rotation d'axe \mathcal{D} dirigé et orienté par \vec{a} et d'angle θ .

□ Plus généralement, soit $\vec{b} \in \text{Vect}(\vec{a})$, $f = t_{\vec{b}} \circ \mathcal{R}_{\mathcal{D}, \theta}$. f est aussi un déplacement comme composée de deux déplacements. On a aussi $f = \mathcal{R}_{\mathcal{D}, \theta} \circ t_{\vec{b}}$ car pour $M \in X$,

$$\begin{aligned} \mathcal{R}_{\mathcal{D}, \theta} \circ t_{\vec{b}}(M) &= \mathcal{R}_{\mathcal{D}, \theta}(M + \vec{b}) \\ &= \mathcal{R}_{\mathcal{D}, \theta}(M) + r_{\vec{a}, \theta}(\vec{b}) \\ &= \mathcal{R}_{\mathcal{D}, \theta}(M) + \vec{b} \text{ car } \vec{b} \in \text{Vect}(\vec{a}) \\ &= t_{\vec{b}} \circ \mathcal{R}_{\mathcal{D}, \theta}(M) \end{aligned}$$

On dit que f est le vissage d'axe \mathcal{D} dirigé et orienté par \vec{a} , de vecteur \vec{b} et d'angle θ . Si $\vec{b} \neq \vec{0}$, f n'admet aucun point fixe et si $\vec{b} = \vec{0}$, \mathcal{D} est globalement invariante par f , c'est-à-dire $f(\mathcal{D}) = \mathcal{D}$.

4.2.2 Synthèse

Réciproquement, soit f un déplacement de X de partie linéaire φ . Si $\varphi = \text{Id}_E$, f est une translation. Supposons $\varphi \neq \text{Id}_E$, on sait que $\exists \theta \in \mathbb{R} \setminus 2\pi\mathbb{Z}$ et $\vec{a} \in E$ unitaire tels que $\varphi = r_{\vec{a}, \theta}$.

□ Supposons que f admette un point fixe A , soit $\mathcal{D} = A + \mathbb{R}\vec{a}$, si $M \in \mathcal{D}$,

$$\begin{aligned} f(M) &= f(A) + r_{\vec{a}, \theta}(\overrightarrow{AM}) \\ &= A + \overrightarrow{AM} \text{ car } \overrightarrow{AM} \in \text{Vect}(\vec{a}) \\ &= M \end{aligned}$$

Pour $M \in X$, soit H le projeté orthogonal de m sur \mathcal{D} , alors

$$\begin{aligned} f(M) &= f(H) + r_{\vec{a}, \theta}(\overrightarrow{HM}) \\ &= H + r_{\vec{a}, \theta}(\overrightarrow{HM}) \text{ car } H \in \mathcal{D} \end{aligned}$$

Ainsi, $f = \mathcal{R}_{\mathcal{D}, \theta}$ donc f est la rotation d'axe \mathcal{D} dirigé et orienté par \vec{a} et d'angle θ .

□ Dans le cas général, $\forall M, N \in X$, $\overrightarrow{Mf(M)} \cdot \vec{a} = \overrightarrow{Nf(N)} \cdot \vec{a}$ car $\varphi(\overrightarrow{MN}) \cdot \vec{a} = \overrightarrow{MN} \cdot \vec{a}$. On note alors $\lambda = \overrightarrow{Mf(M)} \cdot \vec{a}$ pour $M \in X$. λ ne dépend pas de M et soit $\vec{b} = \lambda \vec{a}$: \vec{b} est le projeté orthogonal de $\overrightarrow{Mf(M)}$ sur $\text{Vect}(\vec{a})$ indépendamment de $M \in X$.

- (1) Si $\vec{b} = \vec{0} \Leftrightarrow \lambda = 0 \Leftrightarrow \forall M \in X, \overrightarrow{Mf(M)} \cdot \vec{a} = 0$, prenons $O \in X$ et \mathcal{P} le plan $O + \{\vec{a}\}^\perp$. Si $M \in \mathcal{P}$, $f(M) \in \mathcal{P}$ car $\overrightarrow{Mf(M)} \in \{\vec{a}\}^\perp \Rightarrow f(M) \in M + \{\vec{a}\}^\perp = \mathcal{P}$ donc \mathcal{P} est stable par f . De plus, pour $M \in \mathcal{P}$, $f(M) = f(O) + r_{\vec{a}, \theta}(\overrightarrow{OM})$ donc

$$\begin{aligned} f(M) = M &\Leftrightarrow M = f(O) + r_{\vec{a}, \theta}(\overrightarrow{OM}) \\ &\Leftrightarrow r_{\vec{a}, \theta}(\overrightarrow{OM}) - \overrightarrow{OM} = \overrightarrow{Of(O)} \end{aligned}$$

On sait que $P = \{a\}^\perp$ est stable par $r_{\vec{a}, \theta}$ et la restriction ψ de $r_{\vec{a}, \theta}$ à P est la rotation de P d'angle θ . Comme $\theta \notin 2\pi\mathbb{Z}$, $\psi - \text{Id}_P \in \text{GL}(P)$ car

$$\begin{aligned} \det(\psi - \text{Id}_P) &= \begin{vmatrix} \cos \theta - 1 & -\sin \theta \\ \sin \theta & \cos \theta - 1 \end{vmatrix} \\ &= 2(1 - \cos \theta) \neq 0 \end{aligned}$$

Comme $\overrightarrow{OM} \in P$ et $\overrightarrow{Of(O)} \in P$,

$$\begin{aligned} f(M) = M &\Leftrightarrow (\psi - \text{Id}_P)(\overrightarrow{OM}) = \overrightarrow{Of(O)} \\ &\Leftrightarrow \overrightarrow{OM} = (\psi - \text{Id}_P)^{-1}(\overrightarrow{Of(O)}) \end{aligned}$$

Ce qui détermine un unique point $M \in \mathcal{P}$ donc f admet un unique point fixe sur \mathcal{P} . D'après le cas précédent, f est la rotation axiale d'angle θ et d'axe orienté et dirigé par \vec{a} .

(2) Si $\vec{b} \neq \vec{0}$, soit $g = t_{-\vec{b}} \circ f$, alors la partie linéaire de g est $\text{Id}_E \circ r_{\vec{a}, \theta}$ et pour $M \in X$,

$$\begin{aligned} \overrightarrow{Mg(M)} \cdot \vec{a} &= (\overrightarrow{Mf(M)} - \vec{b}) \cdot \vec{a} \\ &= \overrightarrow{Mf(M)} \cdot \vec{a} - \vec{b} \cdot \vec{a} \\ &= 0 \text{ d'après le cas précédent} \end{aligned}$$

Toujours d'après le cas précédent, g est une rotation axiale $\mathcal{R}_{\mathcal{D}, \theta}$ où \mathcal{D} est orienté et dirigé par \vec{a} donc $f = t_{\vec{b}} \circ g$ est un vissage.

Bilan

Les déplacements de l'espace X sont :

- les translations ;
- les rotations axiales d'angle $\theta \in \mathbb{R} \setminus 2\pi\mathbb{Z}$;
- les vissages d'angle $\theta \in \mathbb{R} \setminus 2\pi\mathbb{Z}$ et de vecteurs non nuls.